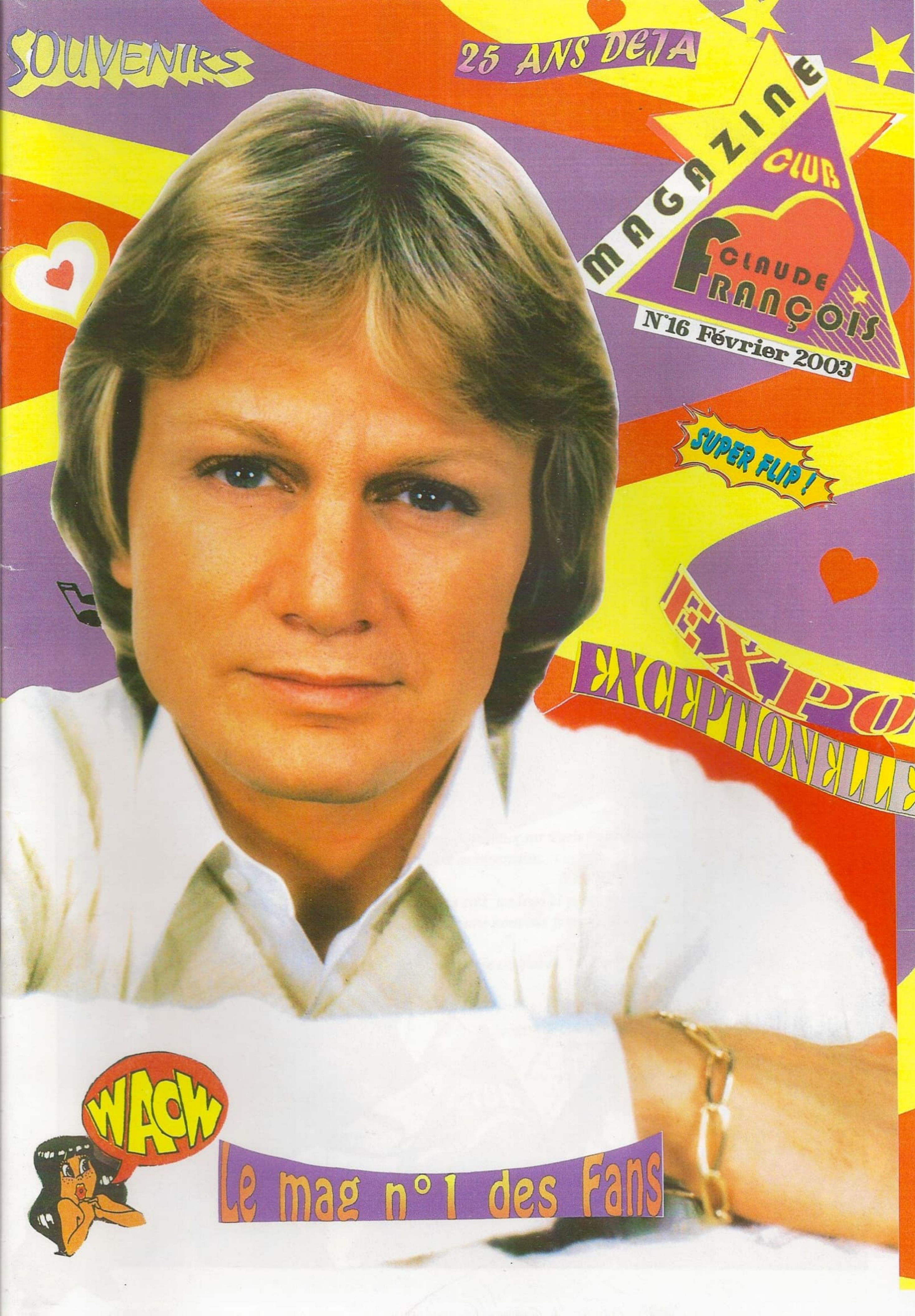
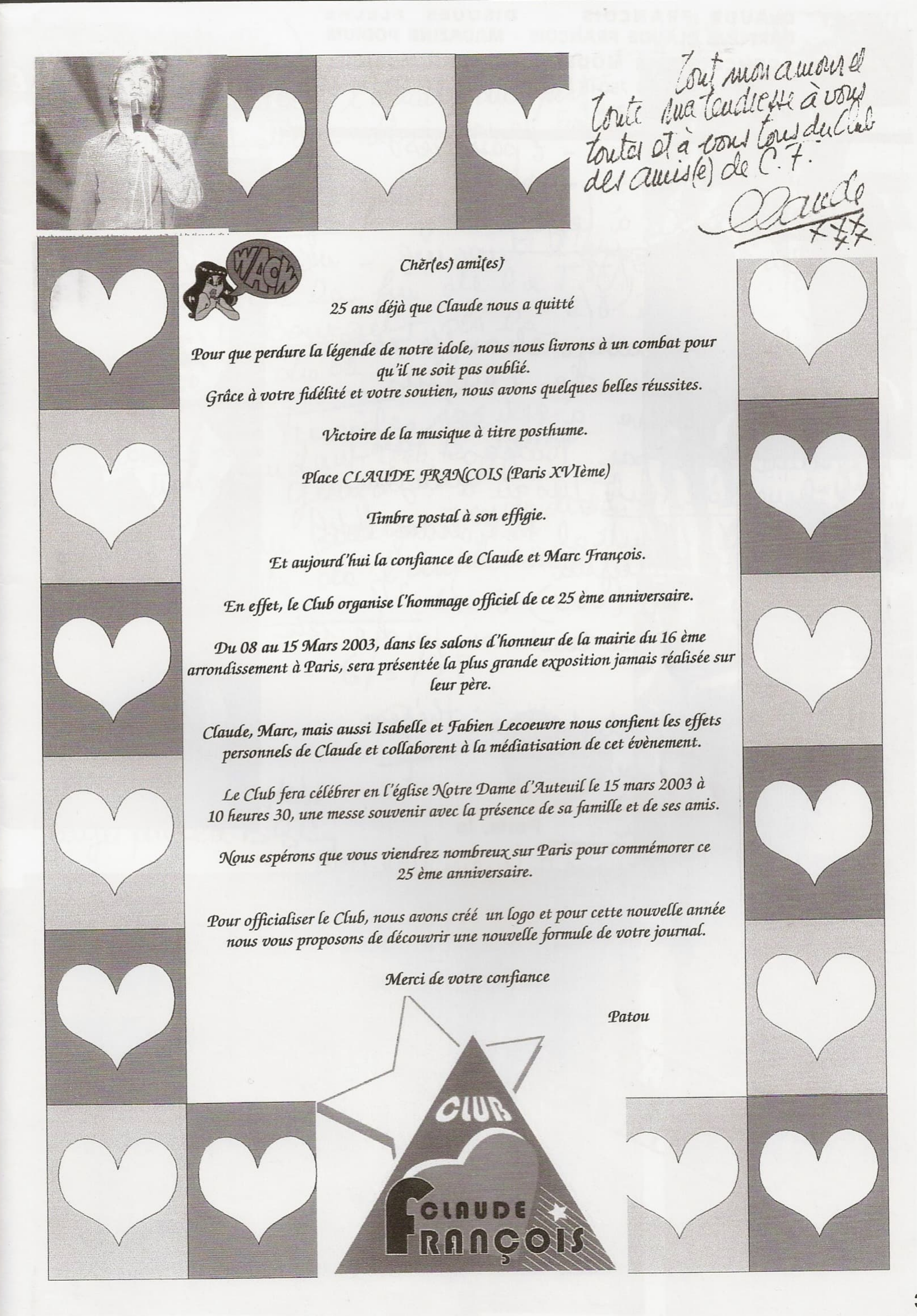


SOUVENIRS
25 ANS DEJA
MAGAZINE
CLUB
CLAUDE FRANÇOIS
N°16 Février 2003
SUPER FLIP !
EXPO
EXCEPTIONELLE
WAOW
Le mag n°1 des Fans

PLUS JE LIS PLUS JE L'AIME!





Chèr(es) ami(es)

25 ans déjà que Claude nous a quitté

Pour que perdure la légende de notre idole, nous nous livrons à un combat pour qu'il ne soit pas oublié.
Grâce à votre fidélité et votre soutien, nous avons quelques belles réussites.

Victoire de la musique à titre posthume.

Place CLAUDE FRANCOIS (Paris XVIème)

Timbre postal à son effigie.

Et aujourd'hui la confiance de Claude et Marc François.

En effet, le Club organise l'hommage officiel de ce 25 ème anniversaire.

Du 08 au 15 Mars 2003, dans les salons d'honneur de la mairie du 16 ème arrondissement à Paris, sera présentée la plus grande exposition jamais réalisée sur leur père.

Claude, Marc, mais aussi Isabelle et Fabien Lecoeuvre nous confient les effets personnels de Claude et collaborent à la médiatisation de cet évènement.

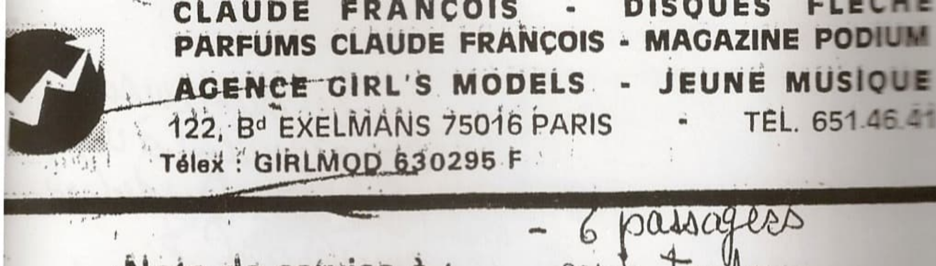
Le Club fera célébrer en l'église Notre Dame d'Auteuil le 15 mars 2003 à 10 heures 30, une messe souvenir avec la présence de sa famille et de ses amis.

Nous espérons que vous viendrez nombreux sur Paris pour commémorer ce 25 ème anniversaire.

Pour officialiser le Club, nous avons créé un logo et pour cette nouvelle année nous vous proposons de découvrir une nouvelle formule de votre journal.

Merci de votre confiance

Patou


CLAUDE FRANÇOIS - DISQUES FLÈCHE
PARFUMS CLAUDE FRANÇOIS - MAGAZINE PODIUM
AGENCE GIRL'S MODELS - JEUNE MUSIQUE
122, Bd EXELMANS 75016 PARIS - TÉL. 651.46.41
Télex : GIRLMOD 630295 F

RÉVÈLATION SENSATIONNELLE

- 6 passagers

Note de service à : - copie Toulsas et girard

T.V. BBC à Leysin
les 9 + 10/3/78

Départ mercredi 8/3
décollage en navajo chauffé et avec radar à 21h de Toussus —
Arrivée Genève à 22h30
1 voiture louée par Toulsas + taxi
1 heure de route jusqu'à Leysin
Hotel réservé : Central Résidence Hotel
à Leysin
tél (025) 6.12.24

Attention tournage le lendemain jeudi à 12h

1d CF/Kat
1d Martine Robert/Marie Thérèse
1s Jean Louis
1s Toulsas
1s Myriam

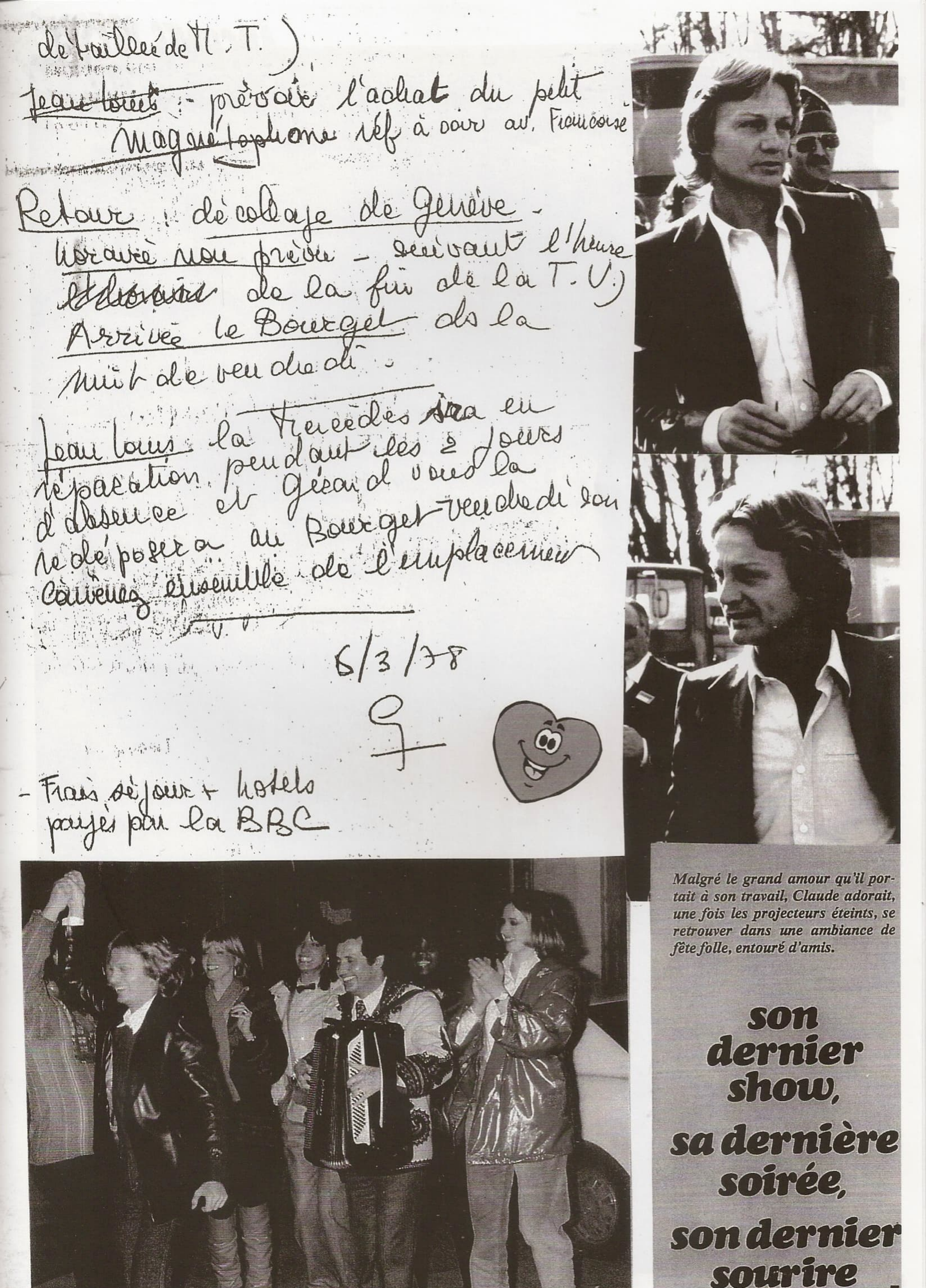
Paris, le

Jeudi + vend tournage à Leysin (voir note









de l'allée de M.T.)

~~Jean Louis~~ : prévoir l'achat du petit magnétophone réf à voir av. Françoise

Retour : décollage de Genève
horaire non prévu – suivant l'heure ~~horaire~~ de la fin de la T.V.)
Arrivée le Bourget dans la nuit de vendredi.

Jean Louis la Mercedes sera en réparation pendant les 2 jours d'absence et Gérard viendra la re déposer au Bourget vendredi soir
caméras ensemble de l'emplacement

6/3/78

- Frais séjour + hotels payés par la BBC

Malgré le grand amour qu'il portait à son travail, Claude adorait, une fois les projecteurs éteints, se retrouver dans une ambiance de fête folle, entouré d'amis.

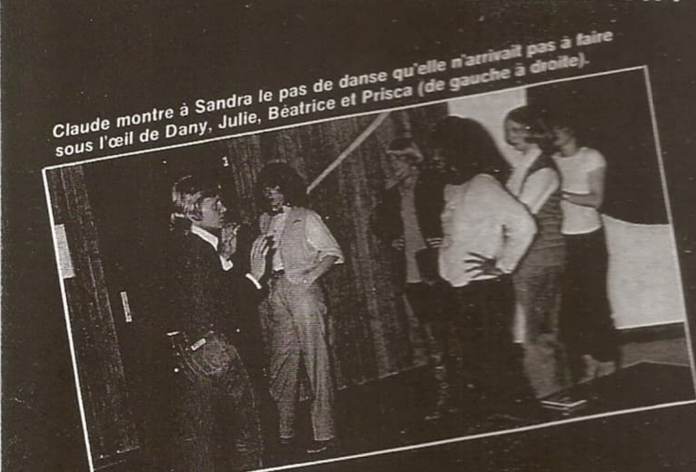
son dernier show, sa dernière soirée, son dernier sourire



La veille de sa mort, notre photographe était avec lui pour l'enregistrement du spectacle qu'il préparait pour Noël. Vous le verrez samedi.

Le dernier de Clo-Clo

Claude montre à Sandra le pas de danse qu'elle n'arrivait pas à faire sous l'œil de Dany, Julie, Béatrice et Prisca (de gauche à droite).





« Alexandrie, Alexandra », la seule version télévisée de la dernière chanson de Claude François. Une chanson lui tenant particulièrement à cœur puisqu'elle parle de sa ville natale.



« Bordeaux Rosé », une des rares chansons que Cloclo venait d'enregistrer en anglais. Un hymne à un vin qu'il appréciait beaucoup si l'on en croit les rumeurs concernant la fabuleuse cave de sa maison.

SCOOP

show

Samedi soir, il va revivre! Plus bondissant que jamais, entouré de ses Clodettes. Comme d'habitude. Et les fans de Claude François, la gorge serrée, suivront l'événement : « Spéciales Vacances Blanches », le dernier show de Cloclo (samedi, TF1, 20.30).

A Leysin, en Suisse, vendredi matin, 10 mars : Claude est fébrile. C'est la première fois qu'il va chanter deux nouvelles chansons : « Alexandrie, Alexandra » et « Bordeaux Rosé ». Cela doit être parfait, la répétition est dure et les Clodettes râlent. Claude se met en colère, les filles, épuisées, ronchonnent. Claude n'aime pas la révolte. Il hurle, tempête, insulte. « Si ça ne vous plait pas, vous n'avez qu'à changer de métier ! On reprend ! »... Alors elles recommencent, capitulant une fois de plus. Elles ne savent pas encore que c'est la dernière fois...

Samedi à 16 h, elles seront là, devant l'immeuble du boulevard Exelmans. Elles seront là, devant la porte, car on leur interdit d'entrer...

Après la répétition, Claude s'enferme dans sa loge. Il est en nage. Furieux contre son « petit personnel », secrétaires, maquilleuse, Clodettes, tous des incapables !... D'une voix sèche, il jette des ordres sur son magnétophone de poche. Autant de notes de services pour ses collaborateurs. Lundi matin, il faudra revoir les costumes des filles, préparer la campagne de lancement du dernier disque, essayer un nouveau parfum, discuter du prochain spectacle, celui qu'il prépare pour les USA. Tant de choses à faire pour demain...

La tempête s'est calmée. Claude attend sur le plateau. Il guette dans les yeux de ses proches l'indice d'un défaut. N'importe lequel : une tache sur le pantalon, un cheveu de travers ? Le retour du son sera-t-il assez fort ? La lumière : « Il faut que je sois bien éclairé, la lumière, c'est la vie »...

La vie !...

« Top », c'est à vous !... Claude se lance à fond tout en jetant des regards sur ses Clodettes : elles suivent très bien dans le rythme. Tout se passe bien. Les deux chansons sont dans la « boite ». Le show continue... C'est bien ! Claude est content. On lui dit que c'est bien. Il en a besoin. Il a toujours besoin de savoir qu'on l'aime.

Ce soir avant de rentrer à Paris en avion pour être à l'heure demain pour la répétition des « Rendez-vous du Dimanche » de Michel Drucker, il va récompenser son petit monde. Une fondue, arrosée de vin du Valais. C'est lui qui choisit le plat et le vin. C'est toujours lui qui choisit.

Demain, à 15 h, pour la première fois de sa vie, il n'aura pas à le faire. Plus jamais !

ALAIN GRIZARD



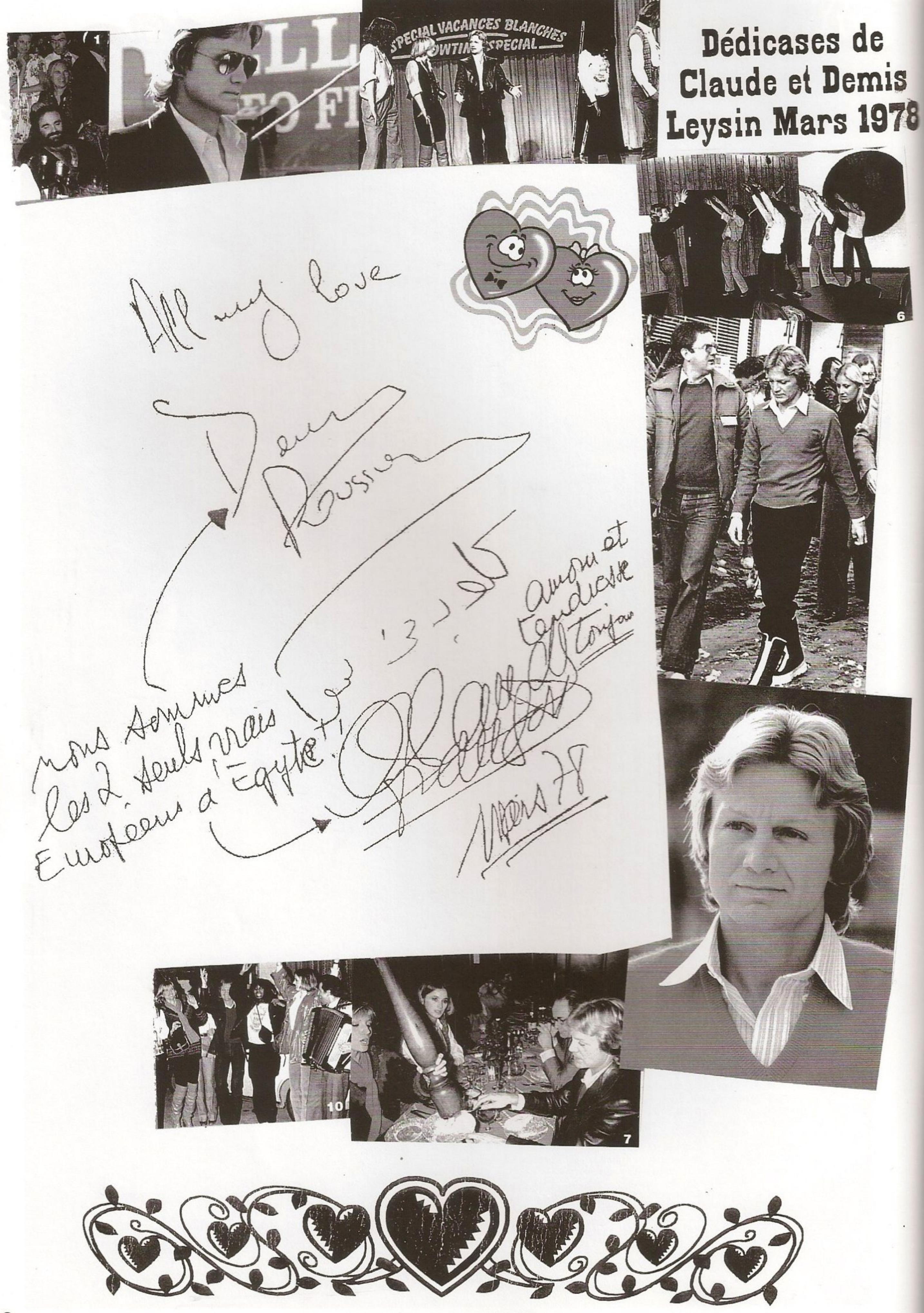
Claude, l'inaccessible idole pour ses fans, devient abordable et plaisante d'égal à égal avec Carlos et Aznavour, deux autres grands de la chanson.

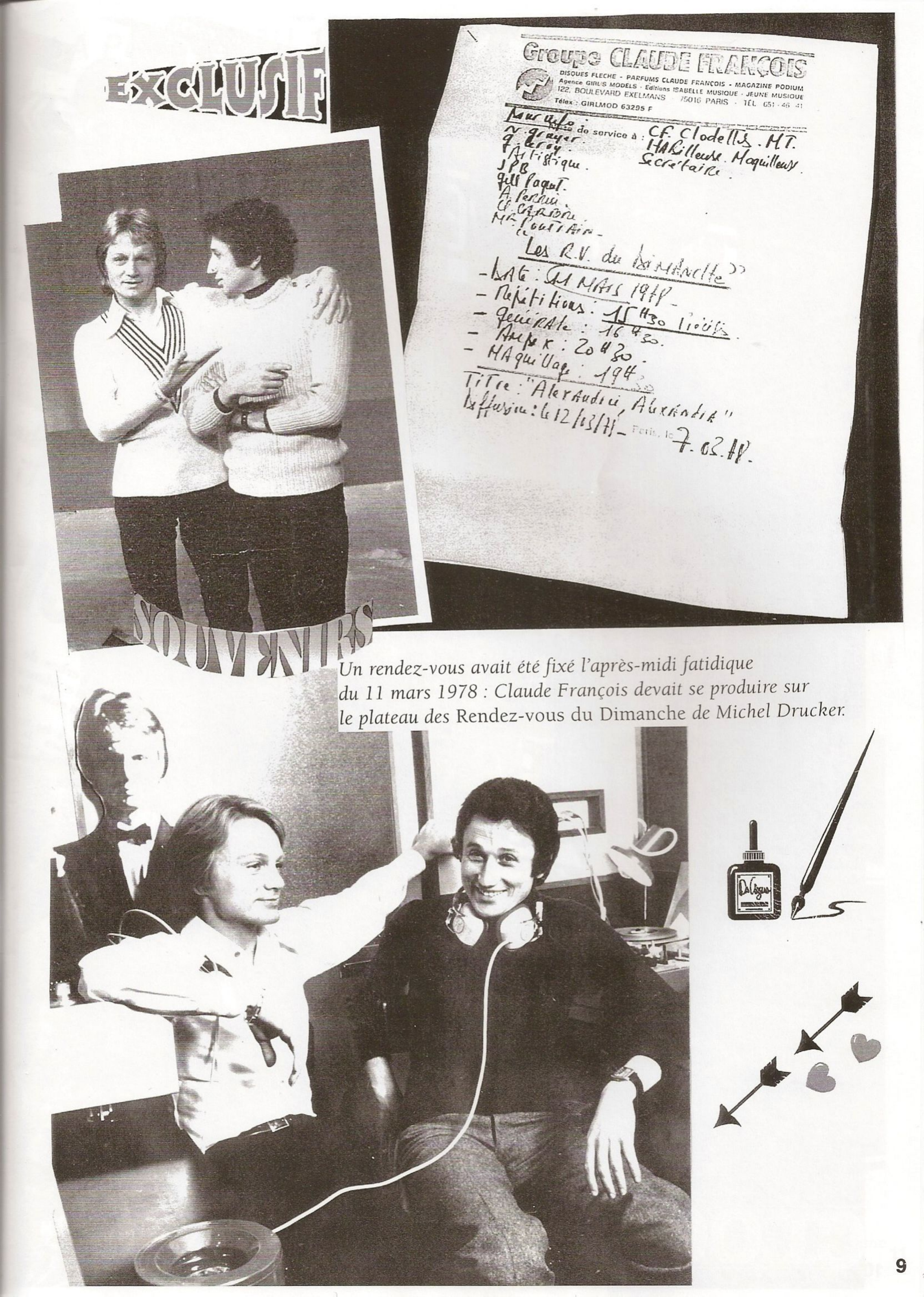


Quand il est content du travail, Claude François, le patron, devient Cloclo l'ami, et le vin coule à flots.

Plus bondissant que jamais dans son costume de scène.

Dédicases de Claude et Demis Leysin Mars 1978





Groupe CLAUDE FRANÇOIS

DISQUES FLECHE - PARFUMS CLAUDE FRANÇOIS - MAGAZINE PODIUM
Agence GIRL'S MODELS - Editions ISABELLE MUSIQUE - JEUNE MUSIQUE
122, BOULEVARD EXELMANS 75016 PARIS - TÉL. 651-46-41
Télex : GIRLMOD 63295 F

Pour info :
N. Grayer.
G. Leroy.
Artistique.
JPB
Gill Paquet.
A. Perrin
Cl. Carrère
Mr. Poutrain -

Note de service à : CF. Clodettes. M.T. Habilleuse. Maquilleur. Secrétaire.

"Les R.V. du Dimanche"
- Date : 11 Mars 1978 -
- Répétitions : 15 H 30 précis.
- Générale : 16 H 30.
- Ampex : 20 H 30.
- Maquillage : 19 H 30
Titre : "Alexandrie, Alexandra"
Diffusion : le 12/03/78 - Paris, le 7.03.78.

Un rendez-vous avait été fixé l'après-midi fatidique du 11 mars 1978 : Claude François devait se produire sur le plateau des Rendez-vous du Dimanche de Michel Drucker.

«LA TERRIBLE NOUVELLE, PERSONNE NE VEUT LA CROIRE»



Personne n'ose croire la terrible nouvelle, et pourtant elle est vraie : Claude n'est plus, Claude nous a quitté.

Devant son immeuble du boulevard Exelmans, une foule d'admiratrices. Elles sont effondrées, accablées. Leurs univers vient de s'écrouler. Elles n'ont plus que la solitude pour pleurer. L'une d'entre elles, s'est jetée du haut du pont Garigliano. Elle voulait accompagner Claude dans son dernier voyage. Elle a été sauvée de justesse : elle aimait Claude jusqu'à en mourir.

Le temps s'est couvert, il s'est mis à pleuvoir, mais sur la petite place d'Auteuil, la foule est dense. Les fans veulent être au premier rang, pour mieux voir, pour mieux pleurer. Gémissements rauques, plaintes de douleur. Cris, hystérie, la mort de Cloclo appartient à ceux qui l'aiment, comme ses chansons. Lorsque le fourgon mortuaire arrive, le service d'ordre est débordé. Cinq cents personnes seulement pénètreront dans l'église. Tous les grands noms du spectacle sont là, Dalida, Sheila, Macias, Delpech, Danièle Gilbert, Guy Lux, Maritie et Gilbert Carpentier... L'émotion est à son comble lorsque les «Fléchettes» entonne l'«Ave Maria».

Sur la place, le désespoir est encore plus grand lorsque le cortège sort de l'église. De toutes parts, des portières claquent, tous et toutes veulent se rendre à Dannemois, où Claude reposera aux côtés de son père, sous une simple dalle noire.

Claude n'est plus, mais la légende commence. Cloclo le Magnifique sera à jamais présent dans nos mémoires et dans nos cœurs.

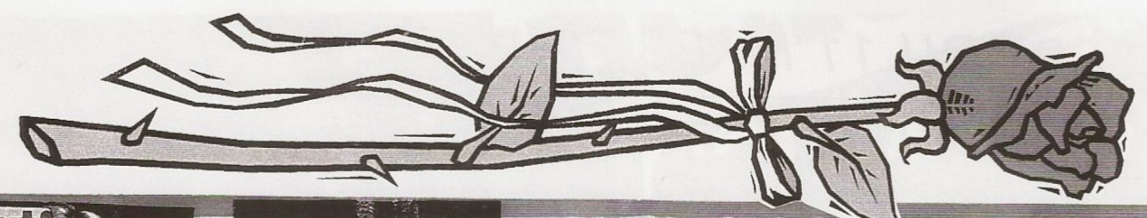
Denis Goise

CLOCLO...

LA PRESSE DU 11 MARS 78

Le 11 mars 78, la France vit une veillée d'armes. Demain, les élections législatives entameront leur premier tour. Une fois de plus, les passions se déchaînent.
Conversations et spéculations vont bon train au Café du Commerce où la nouvelle tombe, froide et brutale : "Claude François est décédé, électrocuté dans sa baignoire..."
Accident stupide qui rejette loin les préoccupations du moment, les railleries et les harangues des hommes politiques.
L'une des premières idoles issues des folles sixties vient de s'éteindre. Et soudain de nous rendre compte que ce personnage familier ne viendra plus occuper la lucarne de notre petit écran pendant les émissions de variétés...
Cloclo s'en est allé !
Un sacré pied-de-nez à tous ces importants personnages qui se trouvent face à un peuple plus captivé par les images des Fans pleurant sur le boulevard Exelmans que par les dernières cartouches tirées avant le scrutin national.
La télé affiche son veuvage ! (peut-être parce qu'il l'occupait comme une résidence secondaire...).
Et Claude François mort, aimé ou détesté, fait parler de lui avec respect et passion.
Les hommages jaillissent de partout ! La presse ne fut pas la dernière à consacrer ses pages à l'événement !

Février 1978 : Claude rend visite à ses amis de RTL. Sur la photo, André Torrent, son fidèle ami, le raccompagne à l'aéroport.





salut!
NUMERO SPECIAL
CLAUDE FRANÇOIS
L'ALBUM COMPLET DE SA VIE LES PLUS BELLES PHOTOS



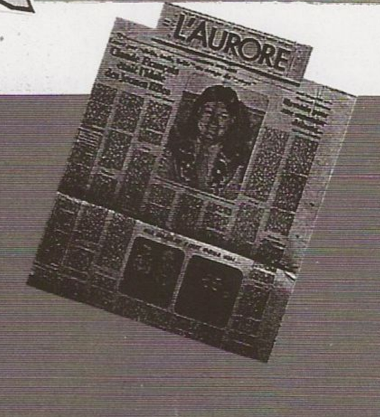
CLAUDE FRANÇOIS
L'Album-souvenirs



Stéphanie
HORS-SÉRIE



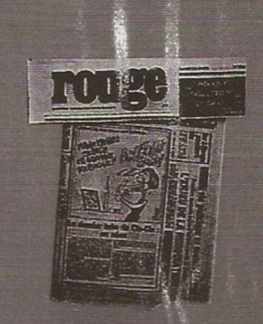
L'AURORE
MERCREDI NOIR DES FANS



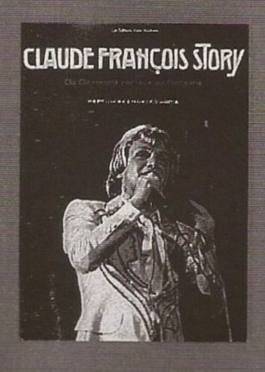
L'AURORE



Des
agrins
sous
pluie



rouge



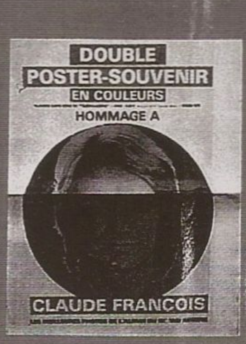
CLAUDE FRANÇOIS STORY



MATCH
2e TOUR
CLAUDE FRANÇOIS



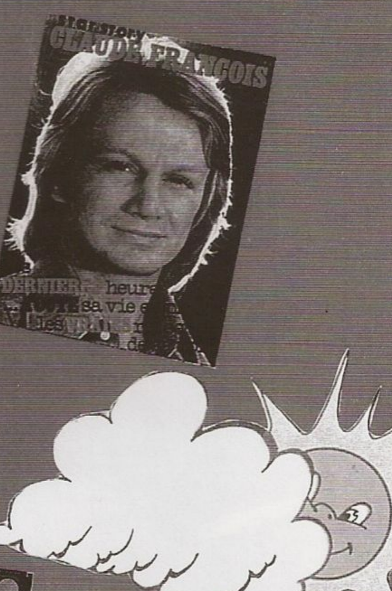
vsd
CLO-CLO le magnifique



DOUBLE
POSTER-SOUVENIR
EN COULEURS
HOMMAGE A
CLAUDE FRANCOIS



salut!



CLAUDE FRANÇOIS
DERNIERE heure
sa vie



minute
Pour eux, "Cloclo" passait avant les élections
TOUS DES AUTRES ELECTROCUTES



HEBDO

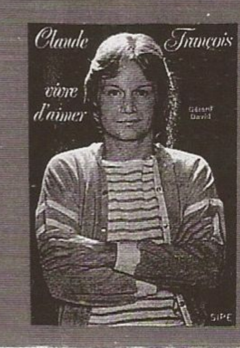


salut!
2 POSTERS SOUVENIR GRANDEUR NATURE
DERNIER
SES AMIS
PHOTOS
LA DERNIERE INTERVIEW DE CLAUDE FRANÇOIS





Claude François et son école de Clodettes
Le psychodrame



Claude François
vivre d'aimer

Samedi 11 mars 1978

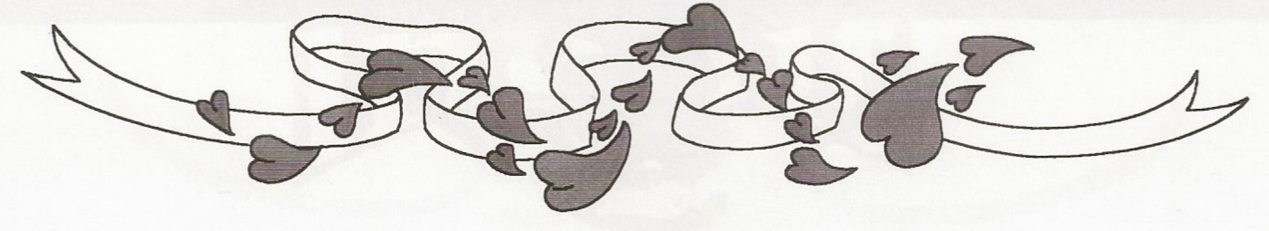
Les premiers rayons de soleil font leur apparition. Le printemps précoce réchauffe l'atmosphère. La France vit au rythme des prochaines élections législatives. Dans son appartement parisien, Claude s'éveille. Il est 13 heures. Leysin, c'était hier et c'est déjà loin. Aujourd'hui il enregistre l'émission de son ami Michel Drucker, Les Rendez-Vous du Dimanche. Il est attendu à 14 heures aux studios de la SFP des Buttes Chaumont à Paris. Après un solide petit déjeuner sur la terrasse de son duplex, entouré de Kathalyn, sa compagne, et de Marie-Thérèse Dehaeze, son attachée de presse, Claude s'attarde quelques instants afin de profiter un peu de ce beau temps printanier. Il discute gaiement, l'humeur badine, avec les deux jeunes femmes. Un coup de téléphone de son secrétaire Jean-Louis, lui rappelant le rendez-vous de 14 heures, le ramène à la réalité. Claude en profite pour prévenir Chouffa, sa mère, qu'il viendra dans la soirée au Moulin avec une quinzaine d'amis. A Dannemois, déjà, Chouffa s'affaire dans la cuisine afin de lui mitonner les plats orientaux dont il raffole. Puis Claude téléphone à sa sœur Josette, restée à Paris, pour lui faire part des préparatifs pour le week-end.

14 h 10... après avoir raccroché, Claude se dirige vers la salle de bains pour se préparer, abandonnant presque à regret sa terrasse ensoleillée qu'il a transformée au fil des ans en un véritable jardin où se côtoient plantes vertes et fleurs exotiques. Dehors, au bas de son immeuble, ses fans les plus fidèles attendent leur idole. Ils font partie intégrante du décor. Aux studios de la SFP, Michel Drucker et ses collaborateurs s'impatientent. Sont déjà présentes sur le plateau, les Clodettes accompagnées de plusieurs personnes des disques Flèche. Au même moment, 46 boulevard Exelmans, Claude est dans son bain. Il sait qu'il est en retard. 14 h 30... Alors qu'il s'apprête à sortir du bain, son regard s'arrête sur l'applique située au-dessus de la baignoire. Une fois de plus, celle-ci n'est pas droite. D'un geste machinal, et qu'il a fait des dizaines de fois déjà, il tend le bras pour la redresser... Deux de ses doigts restent collés à l'applique, par suite d'un court-circuit *. Un cri déchirant, suivi d'un bruit sourd, alertent Kathalyn et Marie-Thérèse qui se précipitent aussitôt dans la salle de bains. Réalisant tout de suite l'ampleur du drame, Kathalyn, heureusement pourvue de sabots de bois, tente de le dégager tandis que Marie-Thérèse coupe l'interrupteur. Trop tard, la décharge électrique sera mortelle. Kathalyn traîne le corps convulsé hors de la salle de bains. Claude gît inanimé. Marie-Thérèse prévient son médecin personnel, puis compose le 18 ; Kathalyn tente de réanimer Claude en lui faisant du bouche à bouche.

La brigade des Pompiers de Paris, suivie de Police Secours, arrivent très vite. L'adjudant commandant de brigade essaiera tout : bouche à bouche, ventilation assistée, massage cardiaque...

Son pouls se met à rebattre, une minute trente, deux... et soudain un arrêt cardiaque, suivi d'une embolie pulmonaire l'emportent à tout jamais.

14 h 45... Claude François n'est plus. Commence alors la légende...





LE SOIR illustré

HEBDOMADAIRE - N° 2386 - 16 MARS 1978
BELGIQUE . 23 F - FRANCE : 4 FF - LUXEMBOURG : 25 F

ADIEU CLO-CLO

LA MORT D'UNE IDOLE

« Un mauvais sort me poursuit, mais j'ai la baraka », disait Claude François.



Claude François, généreux, chante au profit de l'enfance inadaptée.

Claude François jouait à cache-cache avec la mort. Il y avait échappé plusieurs fois, comme s'il l'avait esquivée d'un pas de danse, cette danse de cabrioles qui, sur scène, en faisait une idole bondissante.

Elle l'a rattrapé samedi, dans sa salle de bains, alors qu'il changeait bourgeoisement une ampoule électrique. Coup bas dérisoire d'un destin qui aurait pu se dénouer tant de fois ailleurs.

Le 25 juin dernier, par exemple. Ce jour-là, près de Milly-la-Forêt, à la sortie de l'autoroute du Sud, après une course-poursuite hallucinante à plus de deux cents kilomètres à l'heure, des voyous truffent de balles la Mercedes du chanteur. Les impacts sont tels que les enquêteurs crient au miracle. Claude François, qui aurait dû être criblé de plombs, sort indemne de sa voiture. Il confie alors à quelques proches : « Décidément, j'ai la baraka. » Cette espèce de chance qui lui permet de parer les coups du sort (et, nous le verrons, ils ont été nombreux pour lui) le rassure et le terrifie en même temps. Une de ses intimes nous a expliqué pourquoi : « Claude François, très superstitieux, était littéralement hanté par l'idée de la mort. »

Cette obsession tournait même à la maniaquerie, puisque, un peu à l'instar du milliardaire excentrique Howard Hughes (mais toutefois dans une moindre proportion) Claude François poussait l'hygiène jusqu'à l'extrême. Ainsi, il ne mangeait que des produits naturels achetés spécialement pour lui, et il se lavait plusieurs fois par jour. Ces angoisses secrètes de l'idole blonde, pourtant éclatante sur les écrans de télévision, expliquent en tout cas, autant que ses succès, le personnage Claude François qui a marqué l'horizon du show business.

Maillot jaune au hit-parade, il était le dernier survivant, avec Johnny Hallyday, des monstres sacrés du yé-yé qui déferlèrent sur la France dans les années 60; il est aussi le premier grand de cette génération à être frappé en pleine gloire, en pleine maturité. A l'inverse de Presley, Claude François était en pleine forme physique, luttant de tous ses nerfs pour écarter ce destin tragique qu'il sentait peser sur lui.

L'énumération est impressionnante : en 1970, ivre de fatigue et de travail, il craque sur scène à Marseille; on le dit fini. La même année, il sort à peu près indemne, mais quand même sonné, d'une voiture lancée à 180 km/h. Je ne parle pas des nombreux cambriolages dont il a été victime, ni des coups reçus lors de ses tournées, ni des bouteilles lancées sur scène : ce sont les risques du métier.

Mais, en septembre 1975, il se trouve à Londres, à l'hôtel Hilton, lorsqu'une bombe éclate à quelques mètres de lui; le chanteur s'en tire, avec un tympan crevé, alors que, dans le hall du palace, des hommes et des femmes baignent dans leur sang. Claude François déclare alors aux journalistes : « C'était monstrueux. Je me trouvais à deux mètres du point de déflagration; j'ai été soulevé de terre. Sourd. J'étais complètement sourd... » Pendant un moment, Claude François vit un drame; il est persuadé que son oreille est fichue, qu'il ne pourra plus monter sur scène. Pour lui, c'est la catastrophe, l'équivalent d'une mort lente. Mais la baraka, encore une fois, est là, qui veille et le sauve. On l'opère. La greffe réussit. Un mois et demi plus tard, Claude François peut à nouveau chanter.

Chanter, c'était, en fait, la vie de ce petit homme au masque un peu chiffonné, qui commence comme un fils de famille. Claude François, né le 1er février 1939, en Egypte, à Ismaïlia, est le fils d'un ingénieur du canal de Suez. Il fait de bonnes études au collège des Frères, sur place, puis au lycée français du Caire, et passe ses soirées comme batteur dans un orchestre local. Il continue plus tard cette vocation musicale en jouant du tuba dans une boîte, à Monte-Carlo.

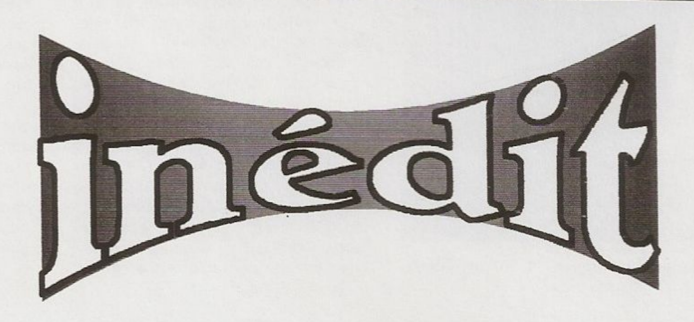
C'est alors qu'il se lance dans la chanson. L'époque permet tous les espoirs. Nous sommes en 1960, et le music-hall français est en pleine révolution. Quelques leaders émergent de tous ces jeunes qui se lancent.

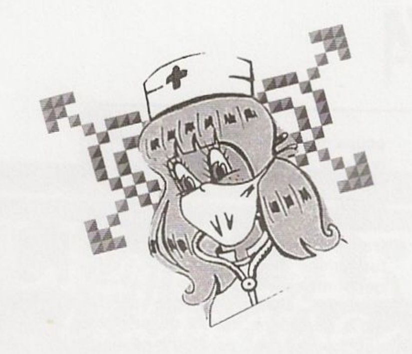
Claude François est de ceux-là. En 1962, il fait un malheur avec « Belle, belle, belle ». On connaît la suite. Les titres : « Si j'avais un marteau », « J'y pense et puis j'oublie », « La ferme du bonheur », « Même si tu revenais », « Le jouet extraordinaire », « Le mal aimé », etc., et une carrière qui ne connaît pas d'éclipse.

SUREXCITEES

Claude François reste, en effet, l'idole des anciennes « yé-yé » devenues maintenant mères de famille, mais il est aussi l'idole de leurs filles. Des gamines de six ans, fredonnant ses chansons, et les adolescentes lui font un cortège de « fans » surexcitées (plus de quatorze mille sont adhérentes de son club).

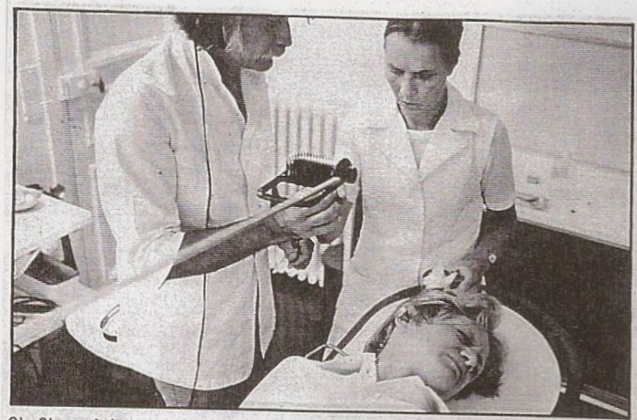
Ce succès, qui ne se dément pas, n'est pas dû, lui, au miracle



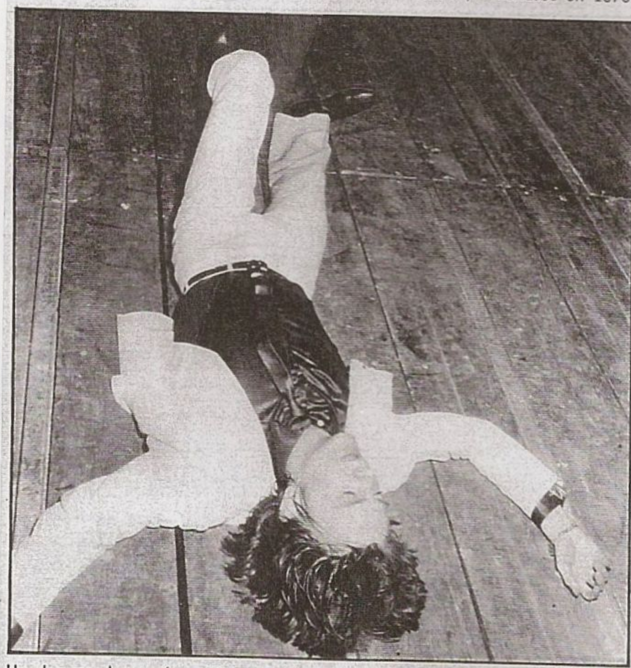








Clo-Clo opéré des tympans après l'explosion de l'Hilton, à Londres en 1975.



Un des nombreux évanouissements du chanteur sur scène, ici à Marseille.



Claude montre un des impacts de balles sur la vitre de sa voiture (1977).

ou à la baraka, mais à un travail et à un savoir-faire exceptionnels. En voici les recettes.

D'abord, un régime spartiate : au réveil, Claude François absorbait un jus de fruits, deux œufs à la coque et une tranche de gruyère.

Du sport ensuite. Le chanteur, qui semblait fragile, avait en réalité des muscles d'athlète. Il pratiquait la natation et le football.

Mais c'était surtout un battant qui ne s'est pas contenté d'être une idole. Il est devenu un homme d'affaires, et il a ajouté à sa carte de visite le titre de P.D.G. d'une entreprise qui faisait travailler cent vingt personnes. Deux maisons de disques, une agence de mannequins, une revue, et il avait même récemment lancé un parfum (Eau Noire).

A vrai dire, ce n'est pas dans ce domaine qu'il a le mieux réussi (ses récents ennuis avec le fisc, entre autres, le prouvent). Une de ses collaboratrices, qui est aussi une de ses amies, Geneviève Leroy, rédactrice en chef de sa revue, « Podium », m'a raconté : « C'était, en fait, un très mauvais businessman. Il était trop généreux. Il aimait ce qui était somptueux, le côté fête de la vie. Et s'il s'est lancé dans les affaires, ce n'était pas pour gagner de l'argent, mais pour remporter une nouvelle bataille. »

Cette volonté, ce besoin de se dépasser, étaient bien dans la manière de Claude François, dont tous les proches disent : « Claude était un perfectionniste. » Geneviève Leroy précise ce portrait : « Claude François, dit-elle, était très intelligent, d'une intelligence instinctive. Il pigeait très vite. Il sentait les choses. C'était un garçon qui ne connaissait pas de limites. C'est pourquoi il était très exigeant. C'est pourquoi, aussi, beaucoup le redoutaient, et certains ne voulaient plus travailler avec lui. Mais, quand on le connaissait bien, on se rendait compte que c'était un personnage hors du commun, très drôle, et qui, derrière son masque, cachait un trac fou. Voyez-vous, un jour, Claude François a décidé de devenir une idole. Il a donc tout sacrifié pour ça, et il a scientifiquement forgé ce rôle. Une fois il m'a avoué : « Tu sais, c'est très dur de ne pas pouvoir s'asseoir tranquillement au soleil d'une terrasse de café comme tout le monde. » Mais il avait délibérément choisi. Alors, il a cultivé à fond le « star system ». C'est une discipline qui veut dire qu'on ne peut jamais se laisser aller à la facilité. Cela veut dire aussi un travail acharné. Claude écoutait tout ce qui s'enregistrait à l'étranger. Il lisait pendant de longues heures les autres revues pour améliorer la sienne. »

Claude François savait qu'il était pour des milliers d'adolescentes un symbole sexuel. Il savait également qu'une idole, qui est le fiancé de toutes ses « fans », ne doit pas se marier. C'est pourquoi, après avoir divorcé d'avec sa première femme, Janet Woolacott, une danseuse qu'il avait épousée en 1960, à Monte-Carlo, il n'est jamais repassé devant le maire, malgré des rumeurs périodiques savamment entretenues. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'avait pas une vie sentimentale assez agitée. Geneviève Leroy affirme :

« Claude François idolâtrait les femmes. C'est pourquoi il s'entourait des Clodettes et avait fondé cette agence de mannequins. »

Depuis un an, Claude François vivait avec Katleen, un jeune modèle de 21 ans. Mais, auparavant, il avait longtemps partagé la vie d'Elisabeth Forest, qui est la mère de ses deux fils, Claude, surnommé Coco, 10 ans, et Marc, 9 ans, que le chanteur adorait. Aujourd'hui, Elisabeth Forest vit dans le Midi, mais elle est associée aux affaires du chanteur, puisqu'elle est gérante d'une de ses sociétés. Claude François avait, en effet, un sens aigu de la famille. C'est ainsi que sa mère vivait près de lui boulevard Exelmans, et, dans son moulin de Dannemois (Essonne), où elle lui préparait les petits plats qu'il aimait. C'était le jardin secret de l'idole, dont les proches disent : « Derrière le masque du chanteur, Claude François cachait une sensibilité pleine de pudeur. »

LE VOIR

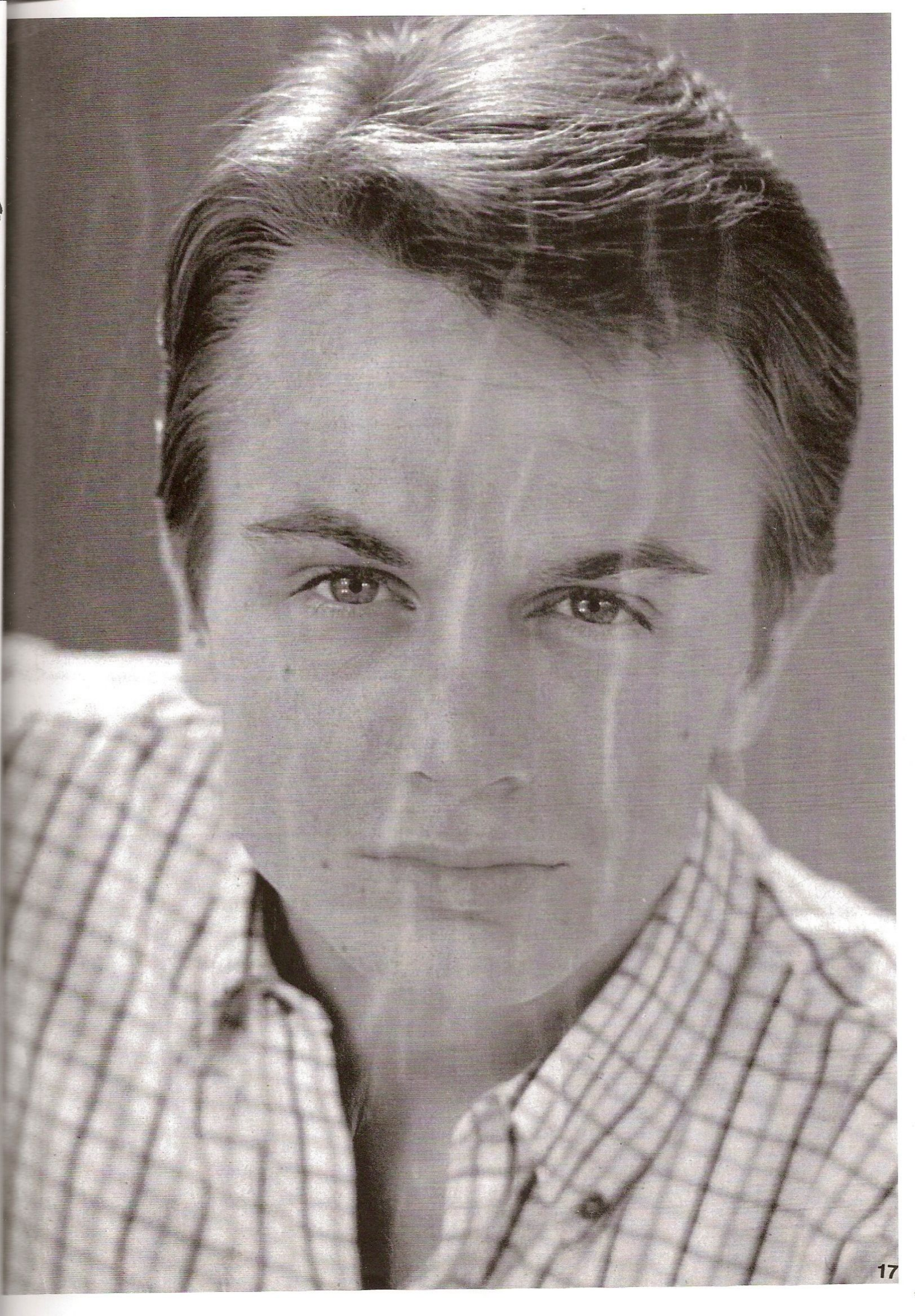
Je n'en veux qu'un exemple, cette histoire émouvante.

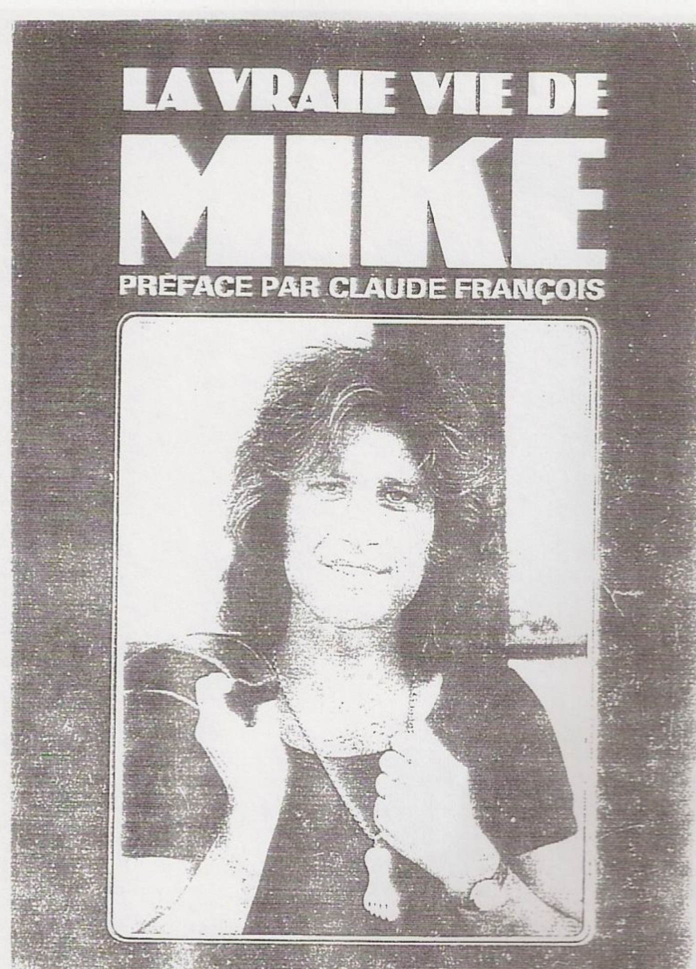
Il y a deux ans, à quelques jours de Noël, une jeune fille belge, Dominique, quatorze ans, sait qu'elle va bientôt mourir. Elle est, en effet, condamnée par les médecins, car elle souffre d'une maladie incurable. Son seul espoir : voir une seule fois celui qui est l'étoile de sa vie à elle : Claude François.

Le correspondant d'Europe 1, Fred Gilissen, mis au courant de cette histoire, alerte sa direction, qui contacte le chanteur. Celui-ci accepte aussitôt et, le 23 décembre, il déroute son avion privé et vient, dans le plus strict incognito, chanter pour la jeune fille condamnée. Quelques heures plus tard, celle-ci meurt.

Alors, raconte Fred Gilissen, dans la voiture qui le ramenait à l'aéroport, Claude François a longuement pleuré.

Antoine Coletta.





DEDICACE INEDITE

25 Avril 1975, Mike BRANT nous quittait. Quelques mois plus tard, un livre lui été consacré. CLAUDE, ami sincère de Mike, acceptait d'en rédiger la préface. Seul et unique livre préfacé par CLAUDE.

l'amitié

Je n'ai jamais de ma vie accepté de préfacer un livre. Si je préface celui-ci c'est pour déclarer au grand jour la grande amitié qui me liait à Mike.

Bien que voyant Mike très rarement j'avais pour lui une profonde admiration et une profonde sympathie.

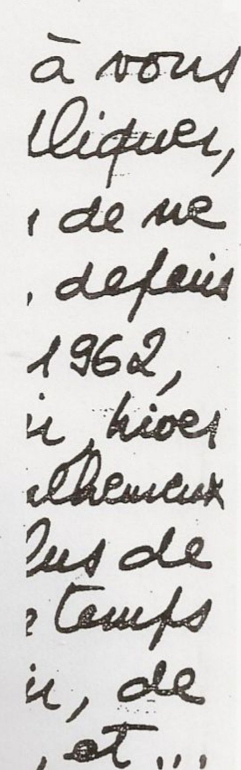
Sa voix était une des plus belles, son physique idéal et son caractère comme je les aime... secret et attachant.

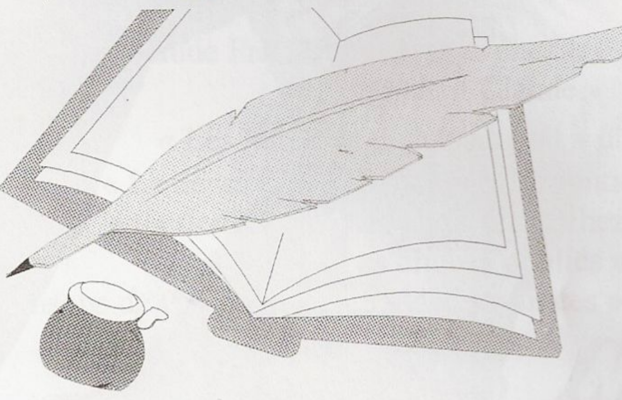
Mike était mon ami, je suis content qu'un aussi beau livre lui soit consacré. Ce livre sera pour chacun de nous le souvenir éternel d'un ami qui restera à jamais gravé dans nos cœurs.

Claude

SCOOP

CLAUDE PAR SON ECRITURE





Dans le début des années 80, un fan eu l'idée d'adresser à un graphologue, aux fins d'expertise, un extrait de texte manuscrit de CLAUDE. Voici le rapport de ce spécialiste, EDIFIANT DE VERITE

A l'âge que vous spécifiez, cette écriture largement dimensionnée, épaisse quant au trait, rapide sans excès, dense à l'unité de surface, donne le reflet d'une individualité s'articulant sur un élan vital de base nettement positif.

Puissance d'action, besoin de contacts avec le monde extérieur, logique associée aux perceptions concrètes.

Volonté forte, besoins d'expression de "moi" sans dilution dans la rêverie, le flou, l'inconsistant.



Le temps passe .... Est-ce que je ne pourrais pas donner beaucoup plus de moi-même en y réfléchissant un peu ? ....

Je vous embrasse Claude

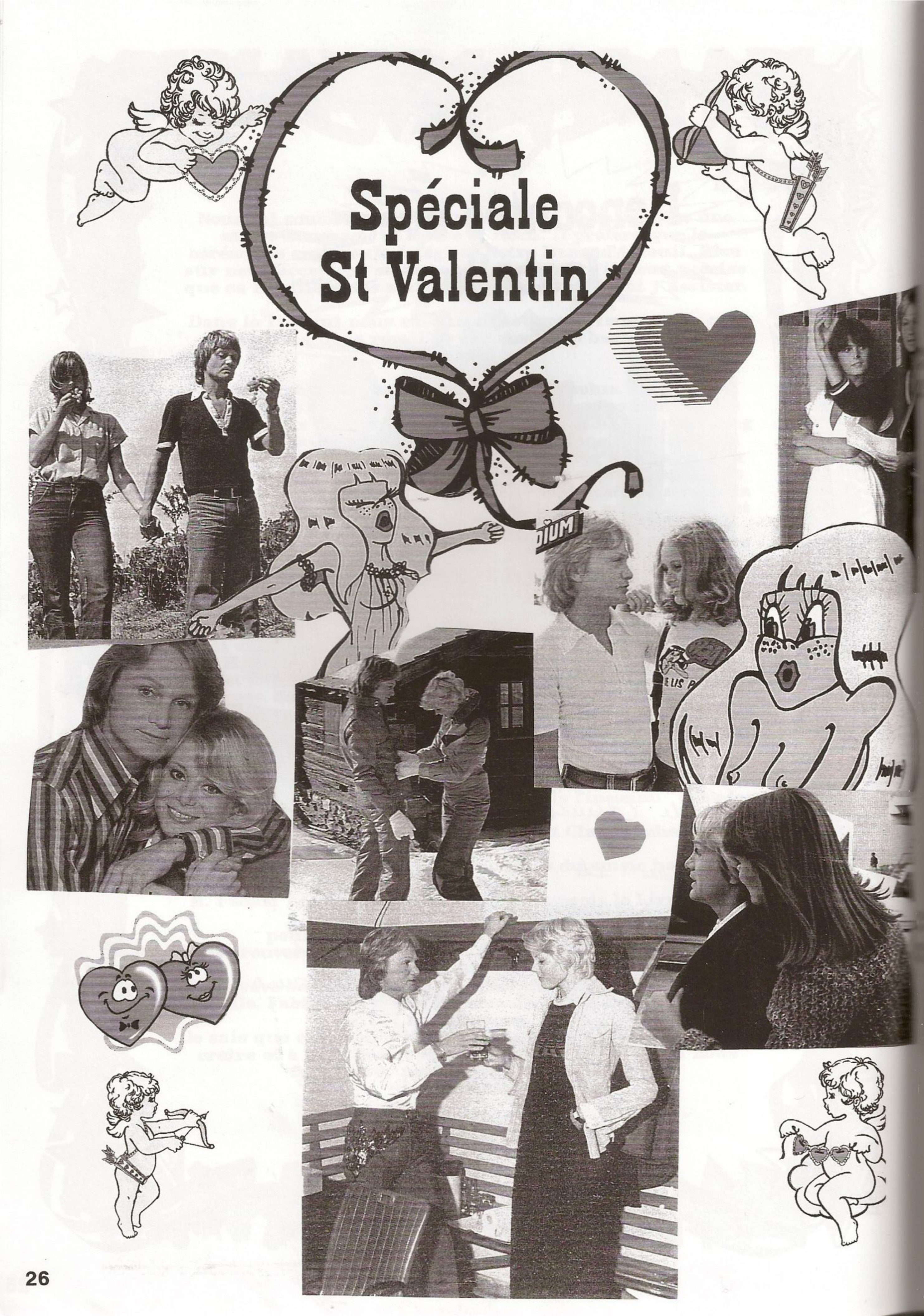
WAOW






Rencontre avec Claude Jr
TOUTE LA VERITE
TOURNEZ VITE LA PAGE ET VOUS LE SAUREZ
Cher(es) ami(es) du Club,
Le "25ème" s'annonce en événement riche fidélité. Merci pour votre et vos initiatives ! votre soutien constant
Je vous souhaite beaucoup de succès pour l'expo à Paris et vous félicite pour la qualité de votre magazine. Amitiés
Cl. François Jr


Rencontre avec Isabelle
CLAUDE
FRANÇOIS
DIXIÈME
SSSECRETISSIME
Chers amis et fidels
de Claude.
Merci de tout cœur
de permettre à Claude
de "briller" encore dans
nos mémoires et nos cœurs
Affectueusement
ISABELLE


Spéciale
St Valentin

SUPERFLIP

Eve Eve
tu es la femm que j'aime
Eve Eve
que tu sois brune ou blonde
je te bénis ~~d'avoir existé~~
~~et~~ d'avoir inventé ~~la femme~~
... ~~et~~ l'amour (~~la souffrance~~ ~~la fleur~~)

de me faire souffrir,

Fille Fille
Tu es tout ce que j'aime
Fille Fille
que tu sois brune ou blonde
je te bénis d'exister
et d'aimer



J'EN AI CONNU DES FILLES...

PAR CLAUDE FRANÇO

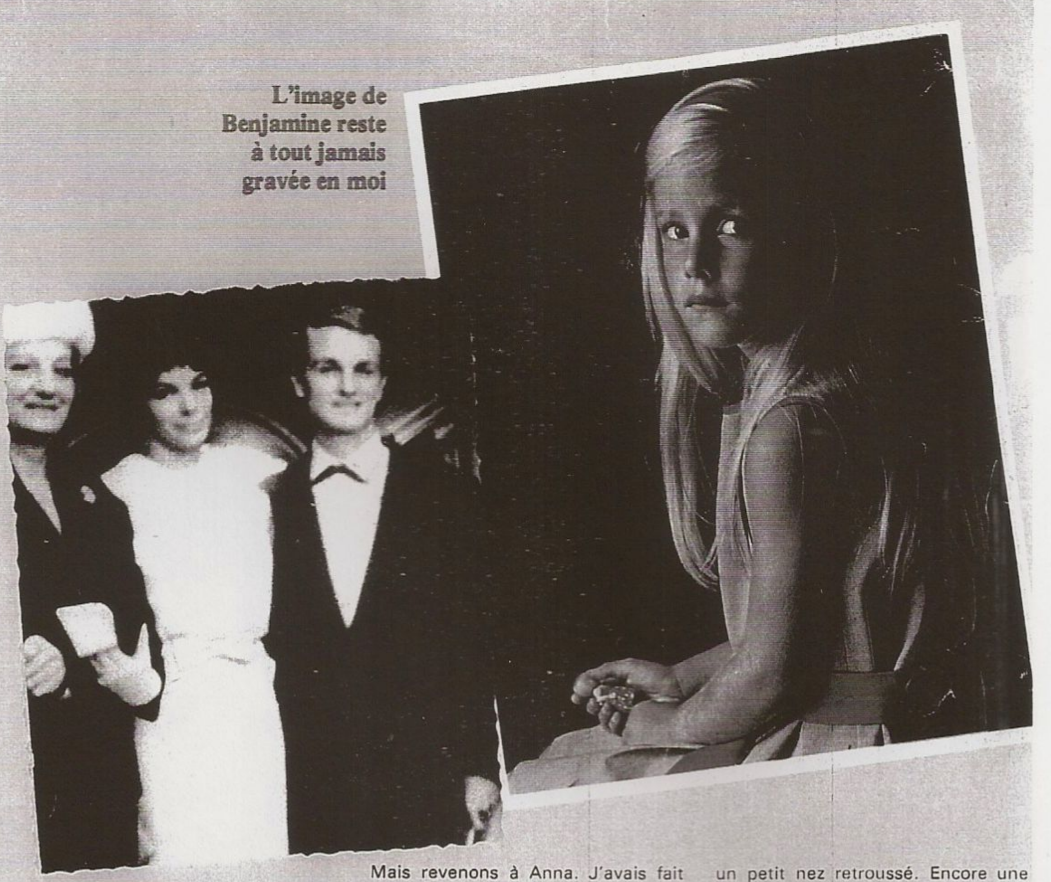
J'avais neuf ans, j'étais blo
avait neuf ans comme moi,
des cheveux blonds comme
puis aussi des joues roses,
nez retroussé, un corps svelte
lescente, des yeux bleu
C'était à Ismaïlia. Elle s
Benjamine Begouen. Au
j'ai trente-trois ans et à travers
les filles que j'ai connues
encore elle que je cherche
jamine...

Un château dans le sable

Plage immense d'Ismaïlia
brûlant. Je me revois cou
bord de l'eau. J'ai six ans et
par la main une ravissante
Anglaise qui rit très fort.
première fois de ma vie que
une petite fille par la main.
leuses vacances sans aucu
blème où la seule occupa
de faire des pâtés et des
de sable. Je fais le plus beau
de la plage pour plaire à ce
copine dont je ne saurai ja
nom... Un autocar l'empo
ques heures plus tard, acco
par un long monsieur en
et une dame en robe bla
grand, très grand chapeau.
seul avec mon château qui s'

Mon premier grand amour

Les années passent, quelques
copines aussi. Il en passe,
à Ismaïlia. Mais qu'impo
copines qui s'en vont, pu
jeux restent. J'ai neuf ans
fais la connaissance de la
petite fille du monde. Ses



L'image de Benjamine reste à tout jamais gravée en moi

Janette, ma première femme, s'est enfuie au bout de deux ans

sont tellement longs, tellement blonds, ses yeux si bleus que je perds d'un seul coup ma hardiesse méprisante de jeune adolescent comblé. J'ai neuf ans, l'âge où l'on a l'absolue conviction que les filles sont bêtes... et pourtant je reste pétrifié, illuminé par la beauté de cette petite fille qui me sourit. Sans le savoir, sans savoir ce que cela signifie, je suis tombé amoureux. Benjamine Begouen, c'est ainsi qu'elle s'appelle — elle me l'a dit en souriant (oh, ce sourire !) — n'habite pas la ville. Ses parents ont une villa tout en haut de la côte, dans les quartiers résidentiels excentriques d'Ismaïlia. Nous sommes sur la plage encore... Mais l'orage guette. L'orage, c'est la voix cinglante de la mère de Benjamine qui, d'une seule phrase, me gifle comme une lame de fond : « Je ne veux pas que tu joues avec les gens de la ville ! »

Pauvre petite fille riche

Car c'est vrai, je suis « de la ville ». Bien qu'appartenant à une famille de hauts fonctionnaires aisés, j'ai déjà des sentiments par trop démocratiques. Je joue avec les enfants de toutes races qui peuplent la rue et je ne me soucie pas trop de me balader avec un accroc à mon pantalon. Bref, je suis aux yeux des parents de Benjamine, riches et snobs à loisir, infréquentable. Voilà bien le début de mes premières difficultés amoureuses. J'aime et on veut briser ma passion. A-t-on, à l'âge de neuf ans, tendance à sublimer les choses et les gens, ou Benjamine était-elle réellement merveilleuse ? Toujours est-il que l'épreuve en question grandit encore mon amour. Je trouve Benjamine ravissante et quand, au détour d'une rue, j'entrevois son petit nez retroussé, je fonds littéralement. J'aimerais tant lui donner... tout lui donner. Mais mon amour restera secret, et intérieur. Les parents de Benjamine ne l'autoriseront jamais à me fréquenter. Je n'ai qu'une ressource pour la voir : faire un crochet en allant à l'école pour passer devant sa villa. Le crochet est de taille car la maison de Benjamine est quasiment à l'opposé. Mais, fidèle et passionné, j'escalade chaque matin la côte, mon cartable sous le bras, pour savourer le plaisir suprême : entrevoir Benjamine dans son jardin, à cent cinquante mètres de la route !

J'ai ainsi « aimé » Benjamine jusqu'à l'âge de douze ans. Notre belle « liaison » prend fin un beau jour d'été : mon père est muté à Port Tewfik. Je ne reviendrai jamais à Ismaïlia, et je ne reverrai jamais Benjamine Begouen...

Avec mon cousin Basile

Mon adolescence s'est poursuivie ailleurs et j'ai connu d'autres aventures. Des vraies, car avec Benjamine, ce fut plutôt une anti-aventure. J'ai vécu mes premières expériences d'homme. Au lycée français du Caire, mon cousin Basile m'a très vite fait connaître la sœur de sa petite amie. Elle s'appelait Anna.

En prison pour un baiser

Avant de tenter de séduire Anna (de par le contexte, cela me paraissait trop facile pour être passionnant), j'ai essayé d'oublier Benjamine dans les bras de Chantal, une fille qui lui ressemblait beaucoup. Ce fut une petite idylle gentille, une idylle d'écolier sage. J'ai revu Chantal, tout récemment... en couverture de Paris-Match : elle venait de faire un très riche mariage !

Mais revenons à Anna. J'avais fait une lourde erreur en supposant que j'allais la séduire du premier coup d'œil. Sûr de moi, de mon physique et de mon « baratin de lycéen brillant », je pensais n'avoir pas à la conquérir, mais à la prendre. Anna me fit le coup de l'indifférence. Elle me traita comme les milliers d'autres élèves, malgré la conjoncture (j'adorais Basile, Basile adorait la sœur d'Anna, Anna adorait Basile et sa sœur !). Je compris vite que l'amour est une chose qui doit se gagner, se conquérir de haute lutte. Si j'étais trop jeune pour lutter à l'époque de Benjamine, en revanche, je pouvais aujourd'hui « faire le poids ». Pour les beaux yeux d'Anna (qui s'intéressait au sport) je m'inscrivis au club de football du lycée et je m'entraînai à la course de fond. Pris au jeu, je devins en un an champion national de cross-country et j'eus mon nom dans les journaux. Anna était séduite, bel et bien séduite. Mais je dus, à ce même moment, partir en vacances à Port Tewfik. Anna était perdue, mais qu'importait ? J'avais eu ma revanche. Et cette revanche, en y réfléchissant bien, n'était pas sur Anna, mais sur le sort et à travers lui, sur Benjamine. Je ne m'étais en fait surpassé que pour être digne du souvenir de Benjamine, mon premier, mon seul amour.

A peine arrivé à Port Tewfik, deux de mes meilleurs copains, Henri et Fernando, me présentèrent à Mona, une jeune Egyptienne à la peau brûlée par le soleil. Elle me plut. A cause de son teint peut-être, mais aussi parce qu'elle avait de longs, très longs cheveux blonds décolorés par le sel, des yeux bleu-vert... et un petit nez retroussé. Encore une amourette sans lendemain mais avec une nuit peu banale. Au terme d'une journée passée à la plage (nous avions fait un méchoui géant et la gaieté allait bon train), j'eus l'imprudence d'embrasser Mona dans la rue, chose formellement interdite en Egypte. Nous passâmes la nuit... en prison. Nous étions ravis, nos parents un peu moins.

Aventures à Monte-Carlo

Ce fut l'époque de la nationalisation du canal. Nous émigrâmes en France et je devins bientôt batteur d'orchestre à Monte-Carlo. Là, mes aventures amoureuses, bien sûr, se multiplièrent. Aventures futiles et fugitives comme des notes de musique. Je connus, parmi tant de liaisons éphémères, une liaison sérieuse... et impossible. Elle dansait sur la piste du casino, divinement belle, divinement blonde. Cloué à ma batterie, je ne la vis même pas disparaître. Jamais à court de ressources, je demandai au liftier de l'hôtel de faire sa petite enquête. « Vous n'y pensez pas, monsieur, me dit-il, le lendemain. Son père est milliardaire. Elle se lève chaque jour à 8 h. pour faire du ski nautique avec un hors bord long comme ça ! » Le lendemain à 7 h, j'étais dans l'eau, au bord de la jetée. Je la regardai jusqu'à la fin de son entraînement matinal. Puis je la rejoignis dans l'eau. Nous échangeâmes... nos prénoms. Elle s'appelait Valérie. Nous ne pûmes nous fréquenter... que dans l'eau. En tant que musicien, je ne pouvais

Avec Odette, week-end à la neige

Une grande amitié m'a lié avec Christine Delaroche

Contre mon gré, j'ai dû laisser Hélène à son destin

aller à la plage des clients de l'hôtel ; en tant que cliente, elle ne pouvait se permettre de quitter son paradis doré. Bientôt elle partit pour l'Angleterre où elle gagna un championnat... de ski nautique. Elle revint me voir, mais son père avait compris le danger. Il lui prit un billet de retour « définitif » pour l'Angleterre. La veille de son départ, nous nous revîmes une dernière fois sur la plage ; c'est ce soir-là que j'ai composé « Pauvre petite fille riche ». Eh oui, c'était encore une variante sur le thème (jamais chanté) de « Cloclo et Benjamine »... J'ai connu quelques mois plus tard une situation totalement inverse. Encore une Anglaise, aux longs cheveux (roux !) et au nez retroussé, riche, aussi, mais dont les parents tolérants me tolérèrent et, mieux, m'adoptèrent. Ce fut une si authentique liaison que Janette devint ma femme. Une femme dont je fus follement amoureux. De plus, elle était danseuse, ce qui contribua à nous rapprocher. Nous avons vécu deux ans ensemble. Deux ans pendant lesquels j'ai essayé de percer, de me faire un nom dans la chanson. Un beau jour, Janette est partie, m'abandonnant à mon destin. J'ai pris ma revanche, une fois de plus. Cette fois, en devenant célèbre. Depuis que je suis un chanteur connu, bien sûr, les filles ne sont plus un problème pour moi.

Il n'aime qu'un style de fille

J'en ai rencontré des centaines, aimé quelques-unes... Toutes les filles que j'ai aimées ou que j'aimerai se ressemblent. Mon idéal féminin passe par le portrait-robot de Benjamine Begouen : des cheveux blonds, des yeux bleus, un corps svelte et souple, un petit nez retroussé... que de folies pourrais-je faire pour ce type de fille qui hante mes rêves et fouette mon imagination ! Parce qu'elle a sûrement beaucoup changé et parce que la destruction des rêves d'enfant est le cancer de l'âme, j'espère ne jamais revoir Benjamine...

Isabelle, la mère de mon fils

Isabelle, la femme qui partage aujourd'hui ma vie, est sûrement, d'une certaine façon, le portrait de Benjamine. Mais il est évident que j'ai mûri, que je m'accroche aujourd'hui plus aux réalités (et aux rêves de demain !) qu'aux souvenirs. Isabelle m'a donné le plus beau cadeau qu'une fille puisse donner à un garçon : un enfant. Pour cette raison (et pour un certain nombre d'autres) elle restera plus que quiconque gravée dans ma vie. Isabelle ? Je l'ai connue en 1965, au hasard de mes tournées. Elle était mannequin, mais surtout une fan qui me suivait partout. Elle m'adorait. A pied, en stop, sous la pluie, elle se débrouillait toujours pour me rejoindre à mes galas et, debout, au premier rang, elle me buvait des yeux. Intrigué, je l'ai d'abord invitée à dîner, puis (devant son empressement) à s'occuper de mon club. Ensuite, je ne sais plus très bien ce qui s'est passé. J'ai dû recevoir un coup au cœur. Ce fameux coup de foudre, qui allait donner naissance à un couple... et à un enfant. Voilà donc Cloclo amoureux et papa... mais pas sclérosé sur le plan des sentiments. J'ai connu (et je connaîtrai sans doute encore) des aventures qu'il ne faudrait répéter à personne, car la morale bourgeoise n'y trouve pas son compte. Mais il n'y a que les hypocrites pour taire la vérité. Mes « extras » ont eu deux noms ou, plutôt, deux prénoms. Odette était Belge et mannequin. Nous nous sommes connus aux sports d'hiver à l'occasion d'une émission de télévision. Ce fut court et agréable. Une rencontre, une idylle et l'oubli, profond comme une crevasse. Hélène... elle était mannequin, elle aussi. Elle l'est toujours... et elle vient de se marier. Cela limite donc les confidences. Ce fut ma grande passion... inassouvie. Mes amis savent que j'ai été malheureux, à cause d'elle. Mais mes amis savent aussi que je suis, bons jours, mauvais jours, heureux avec Isabelle. Alors, vous savez tout... Je ne connais pas de phrase plus belle que cette pensée de Pascal : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point... » Cloclo.



Il dit souvent d'Isabelle : « C'est l'être de mon moulin »


WACW

CLAUDE et ses fans



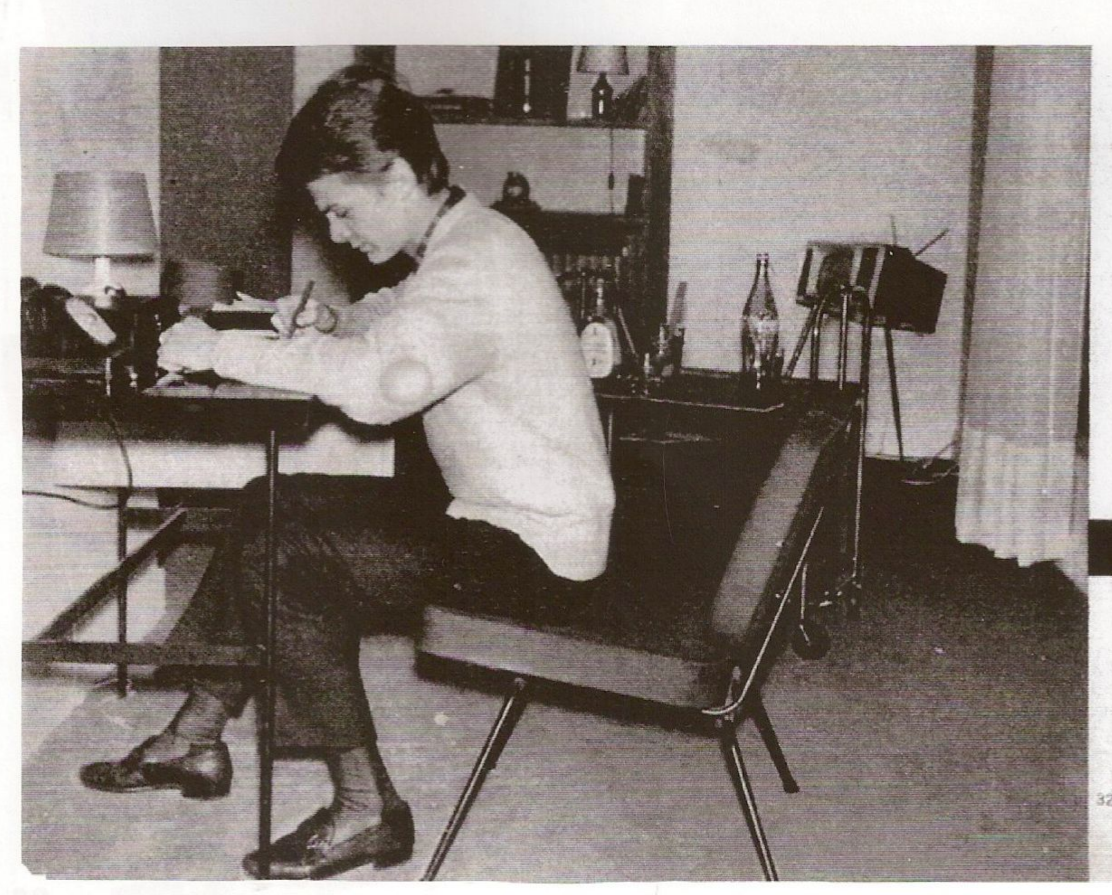

WAOW

A la veille de ses vingt-quatre ans, après deux années passées à vivre à la vitesse du son, Claude vient d'acquérir un merveilleux appartement dans le seizième arrondissement. Jusqu'alors, il vivait à l'hôtel. Imaginez sa grande joie ! De sa vaste terrasse, il domine Paris et peut voir jouer les gosses d'une école pendant leur récréation.

— Pourvu qu'ils ne me repèrent pas trop vite, me dit-il. Quant à mes voisins, j'espère qu'ils supporteront vaillamment mes répétitions au piano. Une chose me ravit particulièrement : j'ai un garage pour moi tout seul au rez-de-chaussée. Plus de problème de stationnement. Mais viens donc plutôt avec moi faire le tour du propriétaire. Tu es la première visiteuse...



POUR LA 1re FOIS, CLAUDE FRANÇOIS OUVR



CLAUDE travaille encore sur c
petit bureau moderne en tec
vernis. Il aimerait en trouver u
de style Louis XVI. « Ça coût
une fortune, se lamente Claude, e
j'ai peur de me faire avoir, le
antiquaires sont roublards et m
je n'y connais rien... Je trouv
qu'un joli bureau, un joli cadr
favorisent l'inspiration. »

La petite table roulante, c'es
un meuble-fétiche dont Claud
avait toujours rêvé... « Dans m
chambre d'hôtel, je n'avais pa
assez de place. Cela aurait ét
ridicule. » Pour le moment, il n'y
a que du whisky. Après, ce ser
un véritable bar. Claude n'en pro
fitera pas beaucoup car, il ne bo
que du lait... Aucun alcool, ni c
garette dans sa vie. Remarquez
au fond, la télévision. Elle le su
partout en tournée, même dan
sa voiture... La bibliothèque cha

le bureau

gera de style. Elle sera en tr
vieux bois. Claude espère déco
vrir des collections de livre
anciens du XVIe et XVIIe siècle

Pour l'instant, il n'a pas l
temps de savourer la joie d'u
intérieur douillet... Ses oblig
tions professionnelles l'obligent
se pencher trop souvent sur so
agenda pour y remplir ses jou
32 nées de rendez-vous multiples...

Les trésors de Sabine

la chambre

Le papier bleu-mauve qui recouvre les murs a presque la couleur de ses yeux.

Le dessus-de-lit n'a pas encore été acheté. Il le voudrait de style vénitien, comme ce lit en cuivre qui lui plaît particulièrement...

La table de chevet de style élizabethain est son premier achat aux Puces... La lampe en opaline est un cadeau de Danyel Gérard. Claude a disposé des nounours un peu partout dans son appartement. Il a conservé tous ceux que ses fans lui ont jeté sur scène pendant sa tournée.

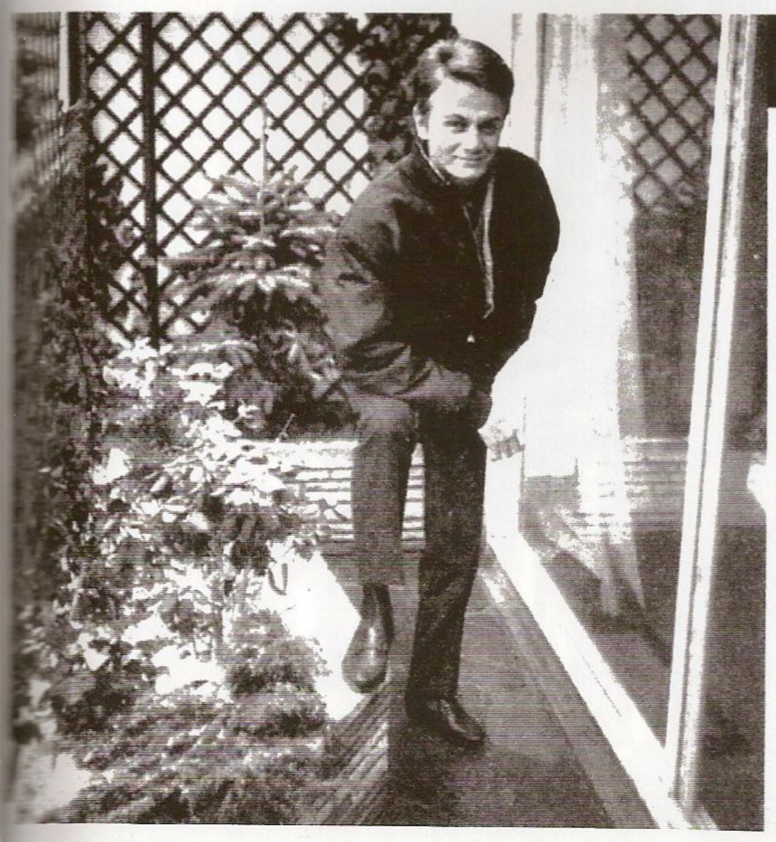
La moquette est « moutarde » comme dans les autres pièces... La chambre est, pour Claude, une pièce sacrée. « La seule que je peux garder « intime »... enfin, c'est une façon de parler, car tous mes fans vont bientôt la connaître avec ton reportage.

la cuisine

Claude l'a décorée avec le goût très sûr qui le caractérise. Placards en bois sombre et à charnières de fer forgé vernis noir. Les murs sont recouverts d'un papier à fleurs blanches et bleues époque fin XVIIIe.

Claude ne mange pas encore très souvent chez lui. « La seule femme qui sache vraiment faire la cuisine, c'est ma mère, dit-il. Lorsque tout sera organisé, je lui achèterai une cuisinière perfectionnée afin qu'elle puisse s'adonner à son passe-temps favori. » Pour le moment, Claude s'en tient aux steaks grillés, aux œufs brouillés et aux fruits...

SA PORTE

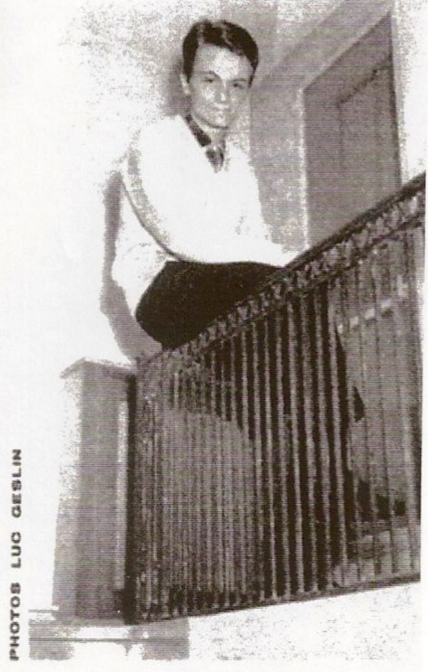


la terrasse

Vous ne voyez ici que le balcon... Douze marches plus haut, la terrasse mesure 95 mètres carrés. Elle sera couverte de plantes vertes, de fleurs et de sapins bleus.

« Je veux y aménager une piscine minuscule avec un éclairage très doux... Je voudrais un coin abrité de verre dépoli pour les fraîches soirées d'été. Au printemps, je m'occuperai de l'achat des meubles d'extérieur... Ce jardin d'hiver sera un peu, pour moi, le paradis que j'ai perdu en quittant Monte-Carlo... La face sud est éclairée par une baie vitrée que nous apercevons.

PHOTOS LUC GESLIN

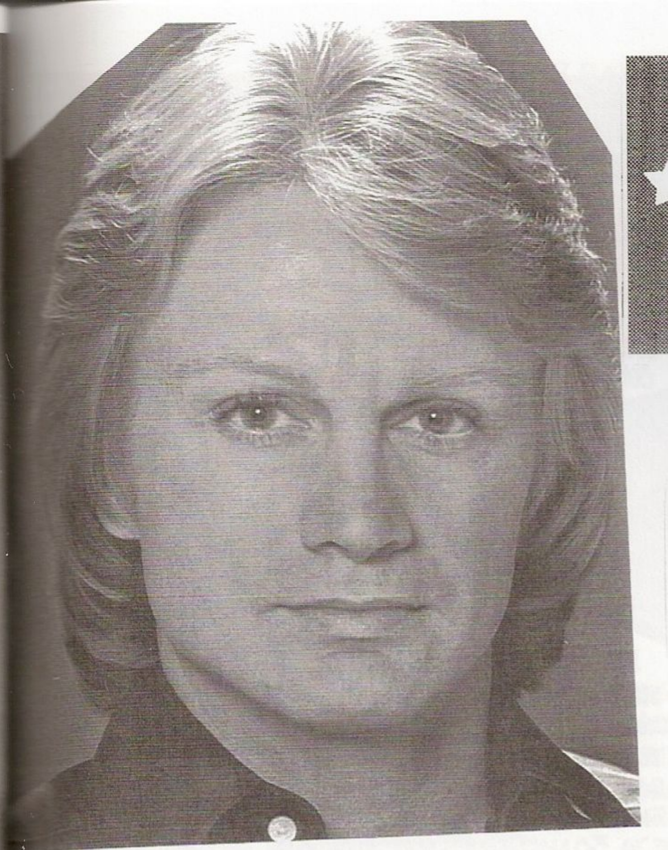


VIENS AVEC MOI AU SALON.
LE PETIT PRINCE NOUS Y ATTEND

33

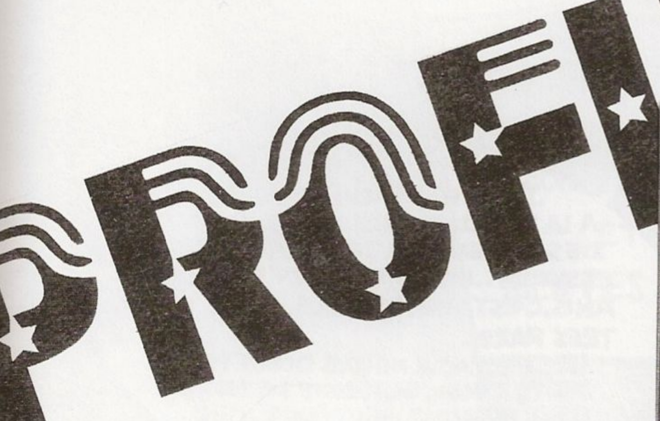
A SUIVRE...

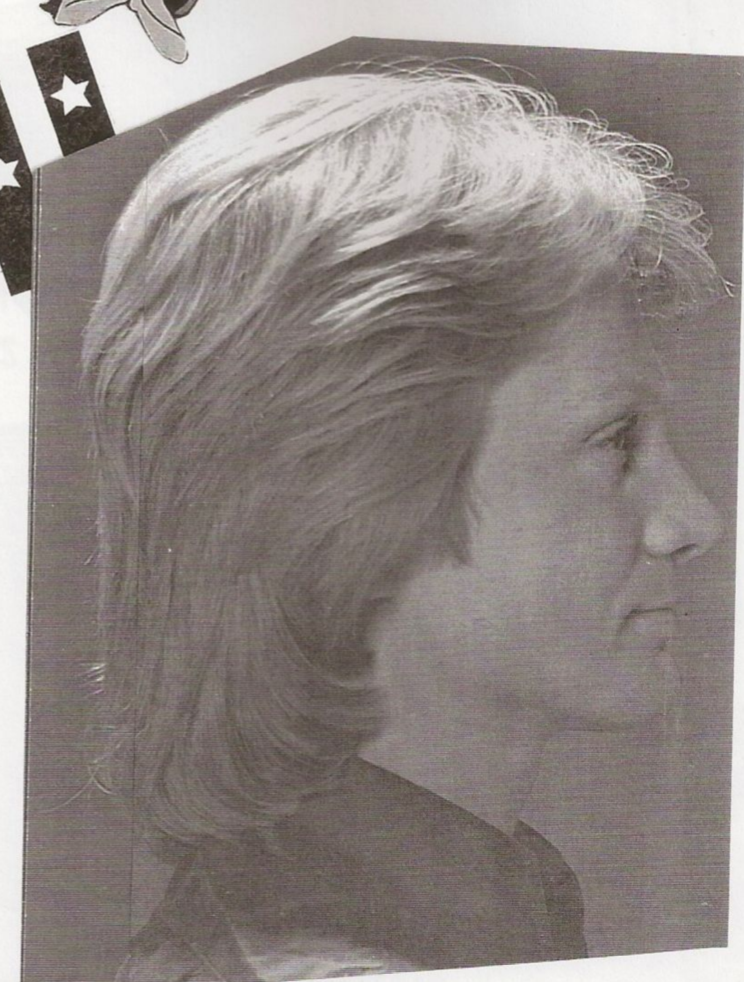




FACE

– Ces yeux grands ouverts fixant l'espace... sans passé, sans avenir!
Mon univers est désormais comme un rêve (cauchemar) sans corridor, ni murs, ni sorties, ni haltes!! Je me noie dans un énorme filet de pensées tristes lorsque je plonge dans tes yeux!





Si tu savais combien j'ai besoin d'amour, de tendresse, d'une main... d'un regard ... d'un espoir

Claude

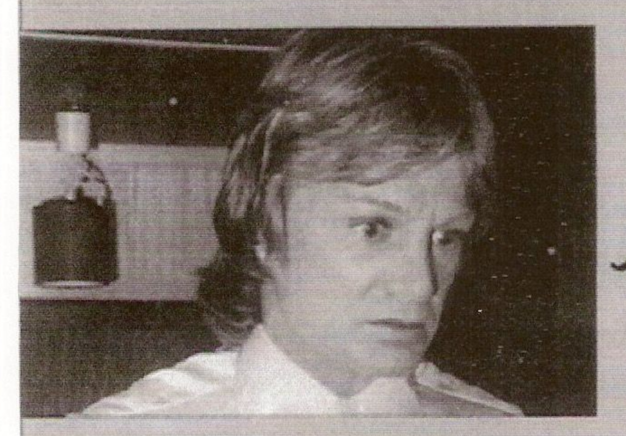


le regard de CLAUDE



VOUS ETES LA SEULE VEDETTE EN FRANCE A OFFRIR AU PUBLIC UN SPECTACLE AUSSI FASTUEUX.. POURQUOI ?

MAIS MON CHER AMI, C'EST LE PUBLIC LUI-MEME QUI LE DEMANDE ! UN JOUR, (SI MES MOYENS FINANCIERS ME LE PERMETTENT) JE LUI DONNERAI BEAUCOUP PLUS ENCORE.. COMBLER MON PUBLIC, C'EST MON RÊVE



VOUS AVEZ POURTANT LA REPUTATION D'ETRE TRES RICHE !

MOI ! TRES RICHE ? SAVEZ-VOUS QUE MES DIFFERENTES ACTIVITES ME DONNENT ENORMEMENT DE SOUCIS ! EN PLUS, JE NE CESSE PAS D'INVESTIR DANS MON SPECTACLE, MES FRAIS SONT ENORMES, RIEN QUE MA "SONO" VAUT DEJA 50 MILLIONS.. ET C'EST LOIN D'ETRE LA PERFECTION ! AH, SI J'ETAIS RICHE !



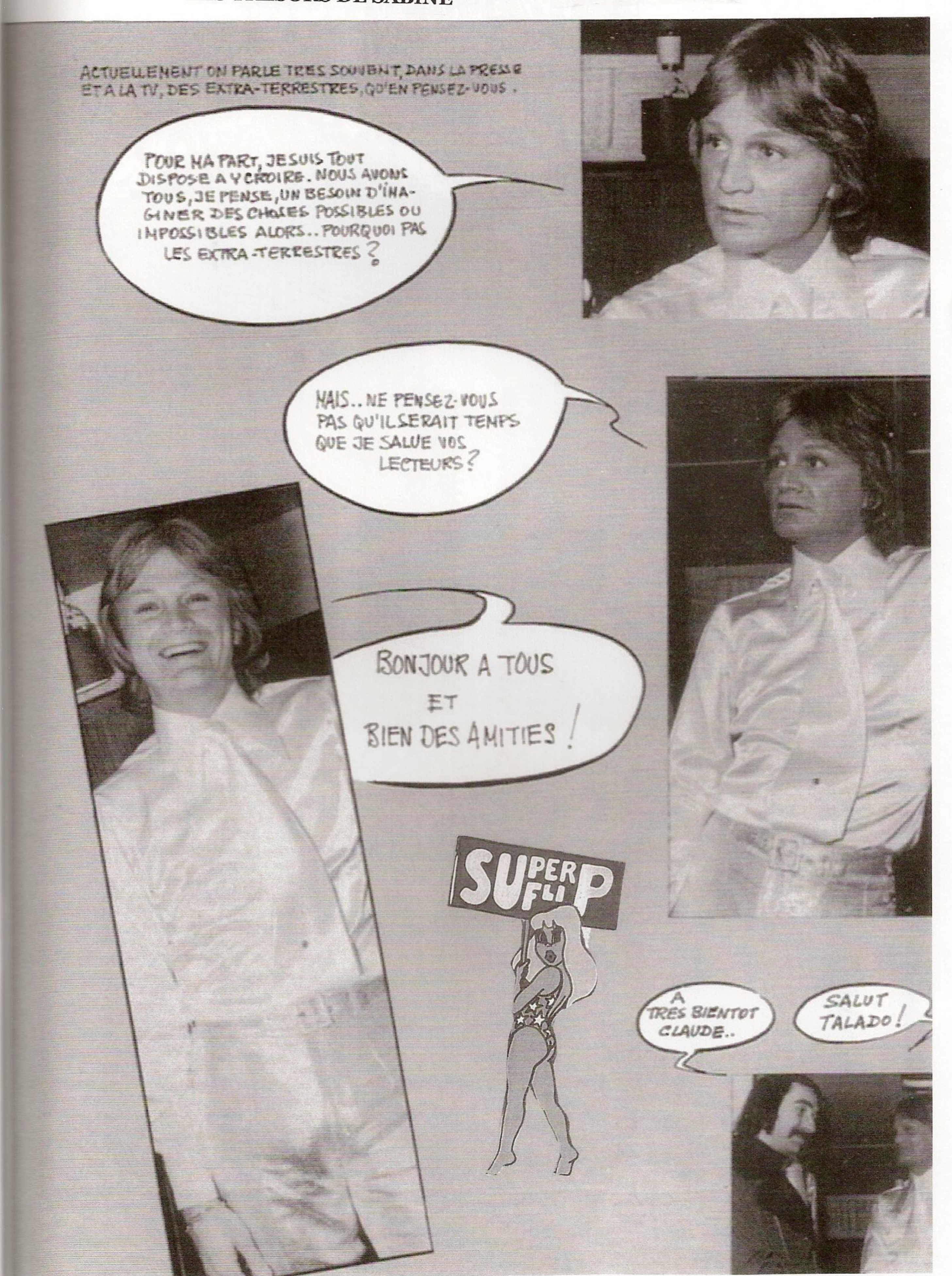
COMMENT PRENEZ-VOUS LA VIE !

J'AVOUE QUE J'AI TENDANCE A LA PRENDRE DU BON COTE, IL Y A DES MOMENTS OU LE REPOS EST NÉCESSAIRE.. UN BON WHISKY ET QUELQUES AMIS, C'EST FORMIDABLE, MAIS.. C'EST TRES RARE. LE SPECTACLE NE VOUS DONNE PAS, CROYEZ-MOI, BEAUCOUP DE TEMPS LIBRE QUAND ON VEUT CONTENTER SON PUBLIC..



LES FILLES EN BELGIQUE, COMMENT LES TROUVEZ-VOUS ?

AH ! AH ! ET BIEN EN TOUTE SINCERITE, TRES JOLIES. EN BELGIQUE JE SUIS OBLIGE DE PRENDRE BEAUCOUP DE PRECAUTIONS SANS QUOI JE FINIRAIS UN JOUR, PAR TERMINER MON SHOW, NON PLUS SUR LA SCENE MAIS DANS LA SALLE !


ACTUELLEMENT ON PARLE TRES SOUVENT, DANS LA PRESSE ET A LA TV, DES EXTRA-TERRESTRES, QU'EN PENSEZ-VOUS.
POUR MA PART, JE SUIS TOUT DISPOSE A Y CROIRE. NOUS AVONS TOUS, JE PENSE, UN BESOIN D'IMAGINER DES CHOSES POSSIBLES OU IMPOSSIBLES ALORS.. POURQUOI PAS LES EXTRA-TERRESTRES ?
MAIS.. NE PENSEZ-VOUS PAS QU'IL SERAIT TEMPS QUE JE SALUE VOS LECTEURS ?
BONJOUR A TOUS ET BIEN DES AMITIES !
SUPER FLIP
A TRES BIENTOT CLAUDE..
SALUT TALADO !



PHOTOS 18X24

N°1

N°2

N°3

N°4

COULEURS

N°5

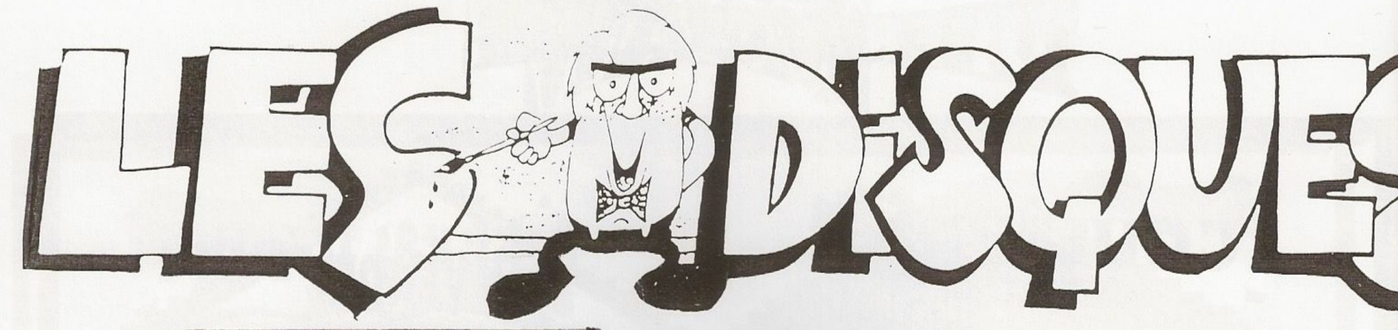


A VENDRE
BON DE COMMANDE
CI-JOINT



N°6







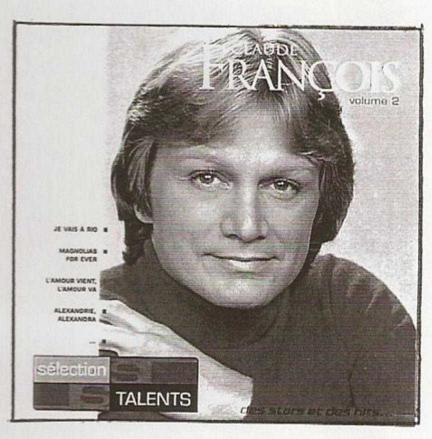
CD WARNER 0927456092
« SELECTION TALENTS »
CLAUDE FRANCOIS VOLUME 1

Ce cd et le suivant sont sortis l'été dernier et regroupent les dernières chansons de CLAUDE de 1975 à 1978. Ce premier couvre les années 1975 et 1976.

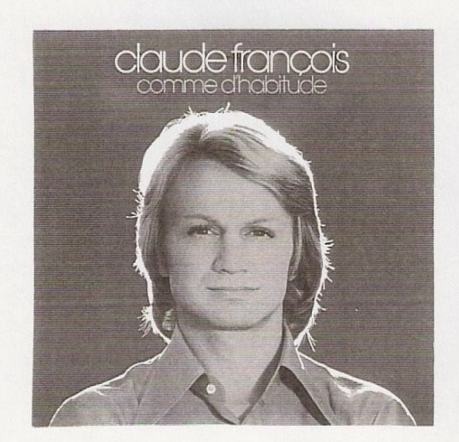
****

CD WARNER 097456792
« SELECTION TALENTS »
CLAUDE FRANCOIS VOLUME 2

Le deuxième volume couvre l'année 1977 avec des chansons extraites des albums « JE VAIS A RIO » et « MAGNOLIAS FOR EVER ».



****



CD PHILIPS/MERCURY/UNIVERSAL 063 110-2
COLLECTION DOUBLE BEST OF
« COMME D'HABITUDE »

Sorti avant les fêtes de fin d'année, ce double cd reprend les grands tubes de CLAUDE de 1962 à 1971 avec toutefois quelques titres moins connus du grand public.



TOUTE L'HISTOIRE DU MOULIN
RACONTEE PAR PHILIPPE

Troisième volet de notre visite du MOULIN tel qu'il était du temps de notre cher CLAUDE. Pour ce numéro, je vous propose de découvrir la splendide salle à manger qui se trouvait au dessous de la salle de cinéma, dans la petite aile de la partie ancienne. Découvrez aussi la première chambre de CLAUDE qui se trouvait au 1er étage juste au dessus de la roue et le salon d'hiver.

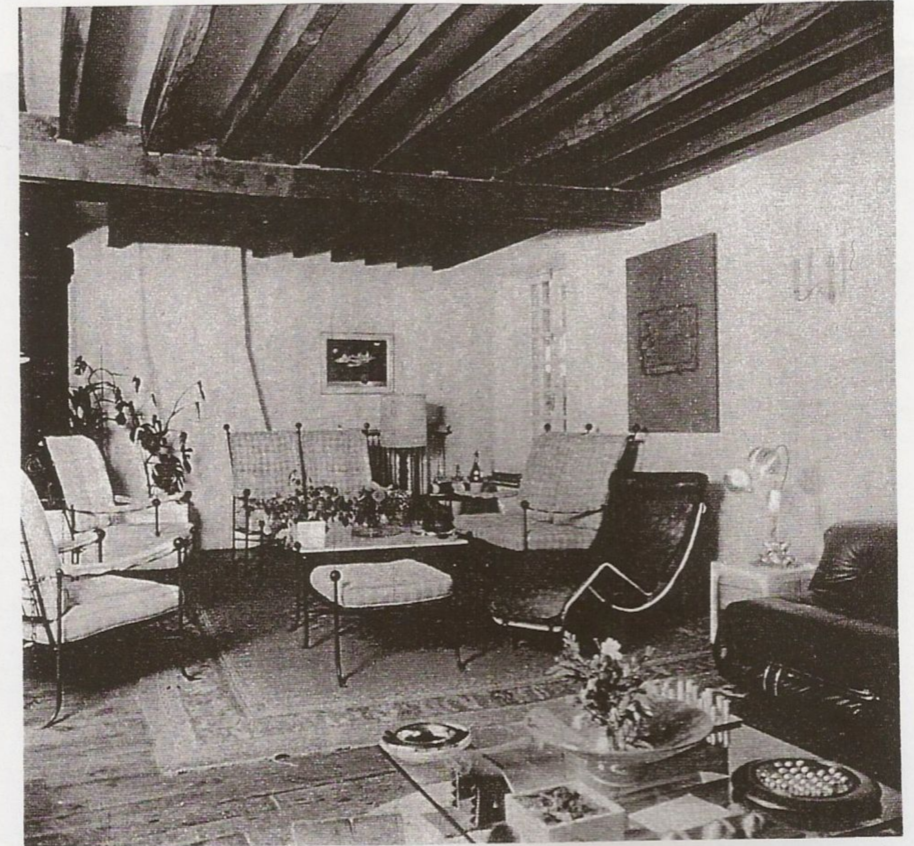
Admirez la superbe décoration de la salle à manger : la grande table de ferme avec les chaises de style Louis XIII, les poutres apparentes et les vis de pressoir qui semblent soutenir la grosse poutre centrale, le beau tapis d'Orient et au fond la tapisserie murale qui cache la petite fenêtre donnant vers l'aile américaine. Cette photo est du début de l'année 1971.



La photo ci-dessus nous montre l'imposante cheminée de la salle à manger. Celle-ci est l'originale : CLAUDE la modifiera au milieu des années 70, la faisant refaire en pierre et avec son profil en écusson.
Le dallage à damier noir et blanc quant à lui fera place aux tomettes que l'on retrouve dans le salon américain.

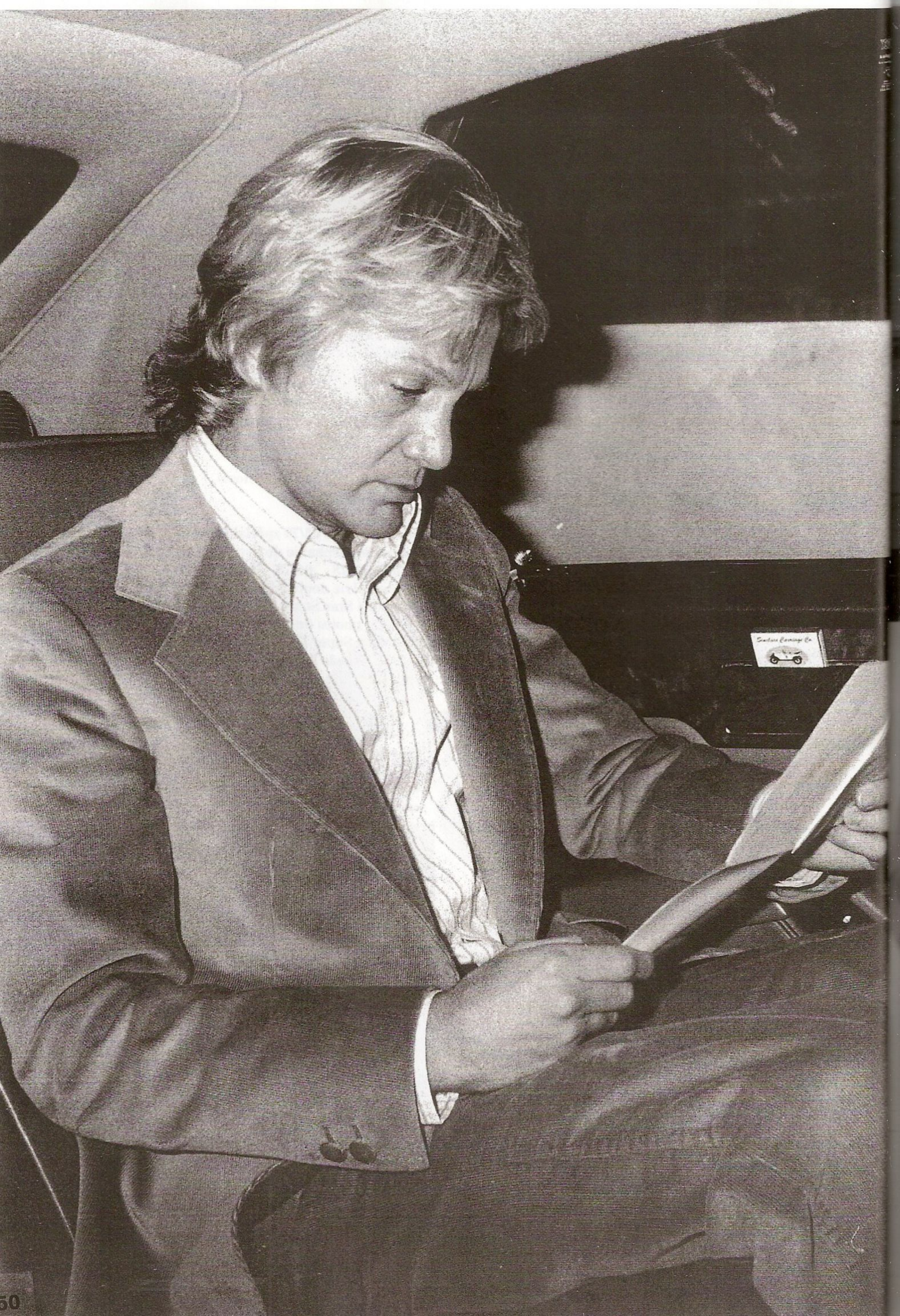






La photo du dessus est le salon d'hiver dans l'une des pièces de l'aile ancienne du MOULIN : fauteuils en fer forgé et table basse en verre et pierre.
La photo du dessous est la première chambre de CLAUDE qui se trouvait au niveau de la roue. Elle était grande, murs blancs, tentures ocre et moquette rouge.
Celle-ci fut ravagée par l'incendie du MOULIN en juin 1973. CLAUDE aménagea ensuite sa petite chambre au-dessus du salon américain que je vous propose de découvrir dans notre prochain numéro.


Allez, je referme les portes !
Je vous donne
rendez-vous dans le
prochain numéro
avec de fabuleuses
photos INEDITES !



OU ECRIRE ?

CLUB CLAUDE FRANCOIS
QUARTIER LOUBEYRON
04510 MALLEMOISSON

Email : campsdelucas@aol.com
claudefrancois@aol.com
cfeaunoire@aol.com



SITE OFFICIEL DU FAN CLUB :
http://www.chez.com/cloclo

Joindre impérativement un timbre pour la réponse, merci de votre compréhension.

OU TELEPHONER ? 3 LIGNES TELEPHONIQUES

Le Dimanche à partir de midi
Ne pas téléphoner après 21 h 00



MALLEMOISSON (J.Claude et Chantal) 04.92.34.76.30
LILLE (J.Louis et Martine) 03.20.48.62.40
GOUDARGUES (Philippe) 04.66.82.25.12

Le Club Claude François est une association régie par la Loi 1901
Présidente Patricia. Jullien - **Vice-Président** J.Claude Khatchadourian - **Trésorière** Martine Motard –**Documentation** Joël Jullien – **Secrétaire de Rédaction** Chantal Khatchadourian - **Disques et nouveautés** Philippe Aubanel - **Courrier** Corinne Ruffini – Marie Paule VanLoo – **Archiviste** J. Louis Motard – **Manifestation Culturelle** Luc Libourel-Max Roux– **Délégué Informatique** Cédric Brasey – **Production CD** Dominique Mathière **Claude François Magazine est réservé aux membres du Club.** Le magazine et le CD en cadeau qui l'accompagne sont indissociables et ne peuvent être vendu séparément. Reproduction interdite. Le Club décline toutes responsabilités en ce qui concerne les annonces passées dans le journal.
Siège Social : Villa Belle Vue Quartier Loubeyron 04510 MALLEMOISSON Tel 04.92.34.76.30
Président d'honneur Fabien Lecoeuvre **Membre d'honneur** - Myriam Zéhar – Ketty Naval

Couverture Moreau/Lecoeuvre **Photos** . Flèche. Moreau/Lecoeuvre. FLO, Sieff, Auger, Leloup, Mario Gurrieri, Périer, Rancurel, L. De Raemy, G.C. Botti Le Provençal, XDR

Nous remercions toutes les personnes qui ont participé à l'élaboration de ce numéro pour leur aimable et gracieuse collaboration


WACW